

2^e ANNÉE

19. 12 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Mack Sennett Comédies

LOUISE FAZENDA

l'étoile comique de la troupe des « girls » de Mack Sennett

Les Grandes Productions Françaises
de
PATHÉ-CONSORTIUM - CINÉMA

La Bâillonnée

de M. Pierre DECOURCELLE
SÉRIE POPULAIRE EN SEPT ÉPISODES

Production de la Société d'Éditions cinématographiques
Mise en scène de M. Charles BURGUET

DE tous les écrivains favoris du grand public, celui qui atteint le plus profondément le cœur de la foule est incontestablement PIERRE DECOURCELLE.

Une nouvelle œuvre de PIERRE DECOURCELLE, c'est pour le spectateur une promesse d'intérêt poignant, d'émotion captivante, de larmes douces et pénétrantes.

GIGOLETTE est un des plus grands succès que le cinématographe ait enregistrés...

LA BAILLONNÉE est assurée du même triomphe !...

LA BAILLONNÉE !... Titre évocateur s'il en fût !...

Malgré la superbe évolution sociale accomplie depuis cent ans, il subsiste encore trop de familles où les préjugés de naissance dominent les sentiments, et imposent silence aux appels les plus éloquents de l'amour et du cœur.

LA BAILLONNÉE, c'est la lutte d'une ouvrière délicate et courageuse fille du peuple, contre une de ces familles-là.

La destinée lui met sur la bouche un BAILLON que tous ses efforts ne parviennent pas à arracher, et qui l'étoufferait, si dans le combat qu'elle soutient, l'enfant dont on l'a séparée n'accourait à son secours.

Tout le monde pourra voir **LA BAILLONNÉE**. Si passionnantes qu'en soient les péripéties, aucun détail n'en choquera personne. Dans tous les milieux, dans tous les classes, on y sourira, on y palpera, on y frémira, on y pleurera...



PROCHAINEMENT UN FILM SPLENDIDE

KISMET

d'après la pièce célèbre d'EDWARD KNOBLOCK
qui fut interprétée au «Gymnase» par Lucien GUITRY
ET DONT LE PROTAGONISTE A L'ÉCRAN SERA

OTIS SKINNER

PASSERA EN EXCLUSIVITÉ A PARTIR DU 2 JUIN
au GAUMONT-PALACE

ROBERTSON COLE
PICT. CORP.



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

SÉLECTION THOMAS-FILM

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARISETTE

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. 50

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

l'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

Paris-Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré
par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Charantin, 9 - PARIS (14°)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Mai 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits;

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. —
Aubert-Journal. Le Garage de Fatty, com. Mon
Gosse, grande scène interprétée par Jackie
Coogan.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des
Italiens. — Aubert-Journal. Charlot pompier,
comique. Pathé-Revue. La Loi des Montagnes,
drame sensationnel avec Francélia Billington et
Eric Stroheim.

En supplément facultatif : Le Garage de Fatty, fan-
tasia comique.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul.
Rochechouart. — Pathé-Revue. L'Empereur des
Pauvres (12° chap.). Mary Pickford dans Rêve
et Réalité. Aubert-Journal. La Loi des Montagnes.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — Pathé-Revue. Dédé en voyage de nocés,
com. Parisette (11° epis. : La Fortune du Senor
Joaquim). Pearl White dans : Par la Force et
par la Ruse (1° epis. : Le Grand Secret). Aubert-
Journal. L'Atlantide, d'après le célèbre roman
de Pierre Benoit (1° chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
— Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (1° epis. :
Une femme passa). Le Garage de Fatty, com.
L'Empereur des Pauvres (11° chap.). Pathé-
Revue. L'Atlantide (1° chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — Dédé en voyage de nocés, com. L'Idole
du Cirque (1° epis. : Une Femme passa). L'Em-
pereur des Pauvres (12° chap.). Aubert-Journal.
Pathé-Revue. Le Démon de la Haine.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Aubert-
Journal. Le Démon de la Haine. La Ruse. L'Em-
pereur des Pauvres (12° chap.).

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — Zigoto et le péril jaune, com. Aubert-
Journal. Par la Force et par la Ruse (1° epis. :
Le Grand Secret). Les Sept Perles (11° epis. :
La Tour de la Mort). La Princesse Zim-Zim,
com. dram. avec Owen Moore.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des
Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.

PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des
Gobelins.

GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.

SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.

VANVES, 53, rue de Vanves.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Ro-
chechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

MONTRONGUE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.

DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.

MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Etablissements ci-dessus,
sont valables tous les jours, excepté les samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Le Canard en
Ciné. Le Démon de la Haine. Pearl White dans
Par la Force et par la Ruse. (1° epis. : Le Grand
Secret). Wallace Reid dans Sa 40 HP. Gaumont-
Actualités. Parisette (11° epis. : La Fortune du
Senor Joaquim).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — Pathé-Revue.
Vivian Martin dans L'Héritage, L'Empereur des
Pauvres (12° et dernier chap.). Jack Hoxie dans
La Val d'Enfer. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue.
Le Val d'Enfer. Par la Force et par la Ruse (1°
epis. : Le Grand Secret). Pathé-Journal. Sa 40 HP.
Parisette (11° epis. : La Fortune du Senor Joaquim).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-
Journal. Parisette. (11° epis. : La Fortune du
Senor Joaquim). Le Val d'Enfer. L'Empereur
des Pauvres (12° et dernier chapitre). Le Démon
de la Haine.

LE MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Le
Canard en Ciné. Blanche Swett dans Un mari
de convenance. L'Empereur des Pauvres (12°
et dernier chapitre). Le Démon de la Haine. Pathé-
Journal.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-
Actualités. L'Empereur des Pauvres (12° et der-
nier chapitre). Parisette (11° epis. : La Fortune
du Senor Joaquim). Hobart Bosworth dans
Le Secret des Abîmes. Par la Force et par la
Ruse (1° epis. : Le Grand Secret).

SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. —
La Route des Alpes. Parisette (11° epis. : La
Fortune du Senor Joaquim). L'Empereur des
Pauvres (11° chap.). Par la Force et par la Ruse
(1° epis. : Le Grand Secret). Emmy Lynn et Mau-
rice Renaud dans La Vérité.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *La Route des Alpes*. Parisette (11^e épis.: *La Fortune du Seigneur Joaquin*). Pathé-Revue. *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chap.). *Par la Force et par la Ruse* (1^{er} épis.: *Le Grand Secret*). André Nox et Nathalie Kovanko dans *Le 15^e Prélude de Chopin*. Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. Parisette (11^e épis.: *La Fortune du Seigneur Joaquin*). *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chap.). *Le Démon de la Haine*. FEERIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chapitre). *Par la Force et par la Ruse* (1^{er} épis.: *Le Grand Secret*). Parisette (11^e épis.: *La Fortune du Seigneur Joaquin*). Stella Lucente.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal. *Fatty Chevalier de Mabel*, com. *Le Rêve*, avec Signoret et Andrée Brabant. *Par la Force et par la Ruse* (1^{er} épis.: *Le Grand Secret*). Parisette (11^e épis.: *La Fortune du Seigneur Joaquin*). OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy. — Stella Lucente. Parisette (11^e épis.: *La Fortune du Seigneur Joaquin*). Ethel Clayton dans *Sa Mystérieuse Aventure*. *L'Empereur des Pauvres* (11^e chapitre).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées: places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée): dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

LE GRAND CINÉMA, 55, av. Bosquet. — Tous les jours sauf samedis, dimanches, jours et veilles de fêtes.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles. PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf: samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉ MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINÉMA PATHÉ. — *Les Parias de l'Amour* (6^e épis.). *Heures d'Épouvante*.

CINÉMA GAUMONT. — *L'Empereur des Pauvres* (5^e chap.). *Le Crime du Bouif*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLE GARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPÉRATRICE CINÉMA, rue de l'Impératrice. — Jeudi et samedi en soirée.

BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances: vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUT-MONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis. IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — THÉÂTRE DU GYMNASÉ. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *Lily-Vertu*, avec Huguette Duflos. *L'Aiglonne* (7^e épisode).

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTELS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, rte Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA, 16, Chaussée d'Ixelles. Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au décliné à toutes les places.

On demande des Jeunes premiers

Cinémagazine organise entre tous ses Abonnés et les "Amis du Cinéma" un

GRAND CONCOURS

dans le but de découvrir des jeunes premiers élégants, sportifs, réunissant, en un mot, toutes les qualités requises pour remplir cet emploi.

Tous les abonnés de "CINÉMA" et tous les "Amis du Cinéma" peuvent prendre part à cette épreuve.

Les concurrents doivent être âgés de 18 ans au moins, et de 30 ans au plus. Ils sont priés de nous faire parvenir, le plus tôt possible, une ou plusieurs photographies portant, au verso, leurs nom, prénoms, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Une première sélection sera faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui seront publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

La publication des photographies commencera dans notre numéro du 2 juin.

Des prix dont le détail sera donné par la suite seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le Numéro : 1 fr.

2^e Année. — N° 19

12 Mai 1922.

Hebdomadaire

— illustré —

Cinémagazine

Paraissant

le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an..... 40 fr.
— Six mois..... 22 fr.
— Trois mois..... 12 fr.
— Un mois..... 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an..... 50 fr.
— Six mois..... 28 fr.
— Trois mois..... 15 fr.
— Un mois..... 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude Fance, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chryses, Laurent Morlas, Marquisette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysiat, Lise Nelly et Paul Vermoyal.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

LOUISE COLLINEY

Vos nom et prénom habituels ? — Colliney Louise.
Lieu et date de naissance ? — Paris. Quand ?... Trop curieux.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — « La Fleur des Ruines », d'Abel Gance.
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — « Nelly » dans la Singulière aventure.
Aimez-vous la critique ? — Oui, lorsque sincère.
Avez-vous des superstitions ? — Aucune.
Quel est votre fétiche ? — Aucun.
Quel est votre nombre favori ? — Aucun, n'ayant ni superstition ni fétiche.
Quelle nuance préférez-vous ? — Le mauve.
Quelle est la fleur que vous aimez ? — Toutes.
Quel est votre parfum de prédilection ? — Sakhoumtala (réclame non payée).
Fumez-vous ? — Quelle horreur !
Aimez-vous les gourmandises ? — Oui.
Lesquelles ? — Toutes.
Votre petit nom d'amitié ? — Lise.
Votre devise ? — Faire ce qui me plaît.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Le même que ci-dessus.
Quel est votre héros ? — Je suis trop difficile ; impossible à préciser.
Quelle est votre ambition ? — Faire une création intéressante dans une œuvre intéressante.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A peu de gens.
Avez-vous des manies ? — Non.
Êtes-vous... fidèle ? — Mais, certainement.
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Trop nombreux pour les énumérer.
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Le contraire de ci-dessus.
Quels sont vos auteurs favoris : Écrivains. Musiciens ? — Verlaine, Maeterlinck, Debussy, Chopin, etc.

Quel est votre peintre préféré ? — Claude Monet.
Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci.



L. Colliney

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Le Vocabulaire du Cinéma est décidément à l'ordre du jour. L'initiative de Cinémagazine rencontre des approbations et, il fallait s'y attendre, des oppositions de détail.

Notre sympathique confrère cinégraphique de l'Echo de Paris, Gaston Tournier, a ouvert, il y a quelque temps, une enquête sur ce sujet. Cela lui valut de nombreuses réponses d'académiciens, et, entre autres, celle de Frédéric Masson, qui avoua n'avoir « jamais mis les pieds au cinéma ». S'il est bien raisonnable, nous lui enverrons des billets à tarif réduit, afin qu'on puisse l'y conduire à Noël prochain.

Avec nos confrères de la Presse, nos lecteurs s'intéressent à l'idée. Voici la lettre que l'un d'eux nous a adressée :

« Qu'il soit permis à un modeste mais ardent cinéophile de donner ses impressions sur ce sujet d'actualité qu'est le vocabulaire du Cinéma. J'espère que Cinémagazine me fera cette fois encore, l'aumône de quelques lignes, et je l'en remercie bien vivement.

« Jusqu'à ce jour, le cinéma, considéré par quelques-uns comme un art... inférieur, n'avait pas attiré l'attention de nos Quarante, et rien n'avait été fait pour donner au cinéma, art nouveau, des mots nouveaux. Tout le monde a compris aujourd'hui ce qu'est le cinéma et le considère à sa juste valeur, il est grand temps de lui fournir les mots dont il a besoin.

« La formation d'un vocabulaire de ce genre ne peut être l'œuvre d'un seul, ni d'une seule revue, fut-elle, comme c'est le cas, la première de France : il faut, pour mener à bien cette tâche, une entente, un accord entre les dirigeants du 7^{me}... pardon... de l'art du cinéma. Cet accord peut se faire principalement par l'emploi des mots consacrés par l'usage : quelques-uns pourront être illogisme ou non sens ; mais notre langue n'en est pas exempte.

« D'autre part, le meilleur moyen de diffusion d'un vocabulaire, c'est la simplicité et je doute que le vocabulaire de Cinémagazine (n° 12) soit compris par tous. Pourquoi créer des mots officiels alors que ceux dont je viens de parler sont déjà employés ?

« Je voyais dans un des documentaires remarquables de « Pathé-Revue » un mot : microcinématographique !, il est à peu près certain que le public ne pourra jamais se familiariser avec de pareils noms.

« Pourquoi ne pas continuer à dire « scénariste » pour désigner l'écrivain d'un scénario ? Ce mot ne veut rien dire — cinégrammiste est bien préférable, mais « scénario », « scénariste » sont deux mots consacrés par l'usage et qu'il sera difficile de changer...

« Qu'on ne voie dans ces lignes aucune critique du vocabulaire prôné par Cinémagazine — je n'ai pas le droit de le faire ; mais il faudrait que d'autres

revues reprennent ce vocable, donnent leur appréciation. On parviendrait ainsi à posséder un vocabulaire simple clair, précis, qui répondrait aux exigences de chacun et un grand pas sera fait dans les annales de l'Art auquel nous nous intéressons. »

Albert MONTEZ.

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

La Conférence du 13 Mai 1922

Nous rappelons à nos lecteurs que l'« Association des Amis du Cinéma » donnera, sous les auspices de Cinémagazine, une conférence sur *Les Merveilles de la Mécanique*, le samedi 13 mai 1922, à 20 h. 45, au Conservatoire des Arts et Métiers (Amphithéâtre C).

M. Gabelle, directeur du Conservatoire national des Arts-et-Métiers présidera.

M. Métayer, Officier de la Légion d'honneur, Professeur à l'Ecole Centrale, et M. Charles Roszak, Chevalier de la Légion d'honneur, Professeur à l'Ecole Centrale, prendront la parole.

M. Charles Roszak traitera plus spécialement les questions de mécanique et de constructions métalliques (locomotives, avions, dirigeables) et accompagnera les tableaux projetés d'explications des plus agréables.

Malgré l'aridité apparente du sujet nous sommes certains que nos adhérents et nos invités retireront plaisir et profit de cette réunion amicale.

M. Appel, le Vice-Recteur de l'Université de Paris, et M. Lefebvre, Directeur de l'Enseignement primaire du département de la Seine, seront officiellement représentés.

CINÉMAGAZINE

Année 1921

en volumes trimestriels

Nous mettons en vente les quatre premiers trimestres de « Cinémagazine » en volumes reliés (pleine toile rouge, impression bleue et blanche), qui sont dignes d'orner toutes les bibliothèques.

Chaque volume, franco. 15 fr

Pour nos lecteurs qui désirent faire relier eux-mêmes leurs collections nous vendons, à part, les couvertures-emboîtages, titres et tables de chaque trimestre au prix de 2 fr. 50, franco 3 francs.



UN JOLI GROUPE DE « GIRLS » DES MACK SENNETT COMEDIES

LES GRANDS RÉALISATEURS

MACK SENNETT

PARMI les metteurs en scène américains Mack Sennett est, sans conteste, le plus populaire en France. Ce cas méritait d'être signalé. En effet, à part Cecil B. de Mille, Thomas H. Ince et David Wark Griffith, quels sont les réalisateurs yankees jouissant d'une popularité appréciable ? Il n'y en a aucun ! Walter Edwards, Edwin Carewe, Albert Parker, Sam Wood, etc., vous sont totalement inconnus, n'est-ce pas ? Qu'a donc fait de si extraordinaire Mack Sennett pour que sa renommée ait traversé l'Atlantique ?

C'est lui qui nous a importé ces ravissantes petites femmes en maillot, telles que Harriet Hammond, Marie Prevost, Phyllis Haver, etc., que vous voyez s'ébattre gracieusement dans toutes ses productions. Particulièrement l'été, ces charmantes visions semblent nous apporter un peu de douce fraîcheur dans les salles de projection surchauffées...

Le metteur en scène a autant droit aux applaudissements du public que les interprètes ; c'est donc bien la moindre des choses que de lui consacrer ces quelques lignes.

D'ailleurs, Cinémagazine, toujours à l'affût d'une nouveauté intéressante, publiera incessamment les interviews des meilleurs réalisateurs. Dernièrement, mon excellent confrère André Bencey parlait ici même de Germaine Albert-Dulac ; aujourd'hui, nous évoquerons la silhouette de Mack Sennett.

Mack Sennett est né à Danville (province de Québec) il y a environ une quarantaine d'années. Ses parents, d'origine irlandaise, s'appelaient Sinnott. Si vous avez un jour l'occasion de pénétrer de bon matin dans la magnifique résidence de Mack Sennett, située à Los Angeles sur le « Westmoreland Drive », ne soyez pas étonné d'entendre une voix de baryton aussi

AFFAIRE UNIQUE EN BANLIEUE DE PARIS

CINÉMA

500 Places tout Fauteuils

Loyer : 1.000 francs

Bail 10 ans renouvelable, Appartement 3 pièces et cuisine. Situation unique dans la Ville. 4 Représentations par semaine. Matériel neuf, poste Pathé. Agencement parfait. Bénéfices prouvés : 35.000 francs.

On peut traiter avec 45.000 francs. Toutes facilités pour le surplus.

GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e)

Téléphone : TRUDAINE 12-69

pure que bien timbrée. Mack Sennett est un bon chanteur ; si la situation financière de sa famille l'eût permis, il serait certainement devenu un des plus grands chanteurs d'opéra.

Mais c'est dans l'opérette qu'il se lança, pressé de gagner sa vie.

Contrecarré dans ses vues, le jeune Sennett commençait à se décourager lorsque le cinéma lui ouvrit les bras.

* *

C'est en 1908 qu'il entra au studio de la Biograph pour « fabriquer des éclats de rire à l'emporte-pièce » ! Ce théâtre de prise de vues, qui a été démolí depuis, était situé au n° 11 de la quatorzième rue (côté Est) de New-York. On peut dire que presque tous les réalisateurs et stars actuels ont débuté dans ce studio : les premiers, pour la mise en scène ; les seconds, pour l'interprétation. A cette époque, l'artiste le mieux rétribué était Mack Sennett ; il touchait la grosse somme de cinq dollars par jour ! A titre documentaire, voici les noms de quelques célébrités cinématographiques qui « étrennèrent » ce studio : Griffith, Mary Pickford, Lilian et Dorothy Gish, Mae Marsh, Robert Harron, Blanche Sweet, Jack Pickford, Florence Lawrence, Owen Moore, Alice Joyce, Henry B. Walthall, Mabel Normand, Miriam Cooper, Lionel Barrymore, Donald Crisp, etc.

En 1912, Mack Sennett organise la Keystone Film Company et crée un « type » de comédie jusqu'alors inconnu au cinéma : de la beauté et du rire ! Entouré de fidèles collaborateurs, il commence à réaliser :

Avec Sydney Chaplin (le frère de

la série *Julot* : *Julot séducteur*, *Julot fait*

la fête, *Julot à bord*, *Julot aux Galeries Farfouillet*, etc.

Avec Charlie Chaplin :

Un béguin de Charlot, *Charlot machiniste*, *Charlot et l'étoile*, *Charlot entre le bar et l'amour*, *Charlot papa*, *Charlot mitron*, *Charlot et le mannequin*, *Charlot journaliste*, *Charlot dans les coulisses*, etc.

Avec Roscoe Arbuckle :

Fatty fait du ciné, *Le brave chien de Fatty*, *Fatty flirte*, *Fatty aviateur*, *Fatty au bain*, *Fatty a fait la bombe*, etc.

Avec Ford Sterling :

L'enlèvement de Miss Pinguet, *Deux bons copains*, *Trois femmes pour un mari*, etc.

Avec Mabel Normand, Ch. Chaplin, Roscoe Arbuckle, Chester Conklin (Casimir ou Joseph), Ben Turpin (Narcisse ou Calouchard), Mack Swain (Ambroise) :

Une bataille diabolique, *Fatty, Mabel et son chien*, *Farces d'écolières*, *Fatty et Mabel se marient*, *Une fantastique histoire de collier*, *Ambroise mystifié*, *Ambroise aux bains de mer*, *Le roman comique de Charlot et Lolotte*, *Joseph et Julot rivaux d'amour*, *Narcisse boxeur*, etc.

Il faut croire que ces comédies plurent beaucoup, car la projection de ces films à peine terminée, des maisons concurrentes telles que « Christie Comedy Corporation », « Sunshine-Fox Comedies » s'empressèrent d'introduire ces suggestives baigneuses dans leurs productions.

* *

En relations suivies avec Mack Sennett, je me fais un plaisir de reproduire pour les lecteurs de *Cinémagazine* les confidences qu'il me faisait dernièrement et dont vous aurez la primeur :



MACK SENNETT

« J'ai réalisé ma première comédie au studio de la Keystone, à Edendale. A cette époque, Edendale était une ville tout à fait indépendante de Los Angeles. Ce théâtre était tout simplement une ancienne villa arrangée à ma façon. Il y avait deux corps de bâtiments : dans le premier, j'effectuais la prise de vues ; dans le second étaient réunis : la salle de montage, la salle de projection et... l'atelier des décors !... J'avais donné à la grange le titre pompeux de Service artistique : a) Service des scénarios ; b) Engagement des artistes. Je dois vous dire que la plupart du temps, je tournai aux environs d'Edendale ; je « faisais » très peu d'intérieurs ; je préférai la lumière du soleil à celle des lampes à mercure. Néanmoins, j'étais « assisté »



d'un as en matière d'éclairage : j'ai nommé Paul Guérin, neveu du célèbre peintre Jules Guérin. Je l'ai toujours gardé avec moi et je ne m'en plains pas... »

Il faut d'autant plus admirer Mack Sennett que c'est lui qui a découvert et employé le premier Charlie Chaplin. Qui sait, peut-



être que sans lui nous ignorerions Charlot, nous n'aurions pas connu *Une vie de chien*, *Charlot soldat*, *Le gosse* ?

Charlie Chaplin jouait le fameux vaudeville qu'avait créé Billy Reeves : *A night in a London Music-Hall* (Une nuit dans un music-hall londonien) ; Mack Sennett remarqua tout de suite le génie du jeune comédien anglais et l'engagea sur-le-champ. Quelques semaines après, Charlot tournait à Edendale.

C'est également lui qui décida Mabel Normand à interpréter des films pour la Keystone Film Corporation à raison de 125 dollars par semaine.

Mack Sennett est non seulement un grand inspirateur d'étoiles, mais aussi un organisateur de tout premier ordre. En 1915, avec l'aide de Thomas H. Ince et Griffith, il fonda la *Société des Films Triangle* ; puis ensuite les *Producers Associés* (Associated Producers).

Mack Sennett est un artiste difficile... et il a raison car, la suite de ce récit le prouve, sa tâche n'est pas ordinaire !

Figurez-vous, chers lecteurs, que ce diable d'homme s'est mis dans la tête de rechercher les plus jolies femmes que les États-Unis peuvent compter. Travail délicat autant qu'ingrat attendu que, si ces beautés vous paraissent aimables à l'écran, il est quelquefois fort ingrat de les diriger ! Néanmoins, il ne s'en plaint pas puisque ces collaboratrices ont rendu sa troupe célèbre et gracieuse, difficilement égalable dans la comédie burlesque.

Voici comment se présentent les « bathing beauties » de la compagnie de Mack Sennett :

Louise Fazenda (en France, *Philomène*) compte six années de services dans les comédies Mack Sennett. Elle est une des comédiennes les plus réputées de l'écran. A notre plus vif regret, Louise Fazenda vient de se lancer dans la comédie dramatique. Souhaitons-lui bonne chance dans sa nouvelle voie et qu'elle soit dans le drame ce qu'elle est dans la comédie.

Gloria Swanson (que l'on a pu voir dans « *Après la pluie, le beau temps* ») est également une ancienne « girl » de cette fameuse



troupe dont la grâce suggestive accomplit plus d'une conquête parmi nous.

Et Marie Prevost ? Cette charmante Canadienne qui fait à ce point nos délices que l'on ne regrette pas de l'avoir vue quitter le couvent pour s'adonner à l'écran.

Alice Lake, que l'on retrouve souvent dans les films de Fatty, figura également dans l'école Mack Sennett qu'elle quitta pour la *Metro Film Corporation* qui vient de la sacrer étoile.

Est-il vrai que ces ravissantes baigneuses viennent d'être censurées ? Cela serait vraiment regrettable, car Very Steadman, Phyllis Haver, Mary Thurmann, Mildred June et C^{ie} étant très agréables à contempler faisaient oublier nos soucis, un moment !...

Harriett Hammond semble une des rares « beautés » qui demeurent aux côtés de Mack Sennett. Il ne faut pas s'en plaindre, car M. James E. Abbe, le célèbre photographe new-yorkais, a déclaré dernièrement qu'elle était la plus ravissante créature que possède l'écran fascinateur... et cette opinion apparaît de poids, émanant d'un tel critique devant lequel les plus belles

femmes du monde posèrent.

La Société Française des Films Paramount a décidé d'éditer régulièrement ses récentes productions. Les divertissantes comédies telles que *Les Amoureux de Pétronille* ; *Mariage forcé* ; *Tourterelle et tourtereaux* ; *Amour, pétrole et music-hall*, nous donnent une idée du talent comique de Mack Sennett.

Son tout dernier film *Molly-O'* — un chef-d'œuvre, avec Mabel Normand — vient d'être triomphalement fêté aux États-Unis. Comme je lui adressais mes félicitations, il me répondit :

« Ce n'est pas à moi qu'il faut les adresser, mais à mes interprètes : Mabel Normand, Georges Nichols, Anna Hernandez, Albert Hackett, Jack Mulhall, Eddie Gribon, etc., qui ont traduit fidèlement ma pensée... »

Je retrouve une lettre qu'il m'envoya en 1920 et je ne puis résister à l'envie d'en donner ce passage :

« ... Si un metteur en scène fait une comédie en cinq parties, si cette bande retient l'intérêt du spectateur du commencement jusqu'à la fin, ledit metteur en scène pourra s'attaquer carrément à un drame en dix parties qui aura, j'en suis certain, un très gros succès. La comédie exige un effort intellectuel formidable que la tragédie ne demande pas. L'homme est un être capricieux et j'ai passé bien des nuits à chercher ce qui pouvait bien le faire rire. La formule exacte est difficile à trouver ; néanmoins, la façon dont le public a accueilli *Mickey* m'engage à persévérer dans cette voie... »

Un artiste aussi consciencieux ne mérite que des éloges que je m'empresse de lui adresser ici même avec les souhaits des lecteurs de *Cinémagazine*.

ROBERT FLOREY.



“FATTY” est boycotté aux États-Unis

(De notre envoyé spécial.)

Los Angeles, le 20 avril.

Un télégramme nous apprend que M. Will H. Hays, président de la Motion Pictures Producers and Distributors Inc., a déclaré, hier, à New-York que l'on ne devait plus jamais présenter de films produits par Roscoe « Fatty » Arbuckle.

En effet, toutes les sociétés et tous les clubs féminins des grandes villes américaines ont vivement protesté contre l'exhibition de films de Fatty Arbuckle. « Malgré son acquittement, — ont déclaré ces dames, — Arbuckle n'en reste pas moins l'instigateur de la partie qui causa la mort de Miss Rappe ; c'est lui qui acheta et apporta les liqueurs et qui organisa l'ignoble « beuverie », nous ne voulons plus et pour rien au monde voir ses films ou bien nous boycotterons les cinémas qui les présenteront... »

Le New-Garrick Theater qui a été le premier à montrer une bande récente de Fatty Arbuckle de suite après l'acquiescement de ce dernier, a retiré le film de son programme. La population de Los Angeles avait pourtant fait un très bon et fort chaleureux accueil au film *Gasoline Guss*.

La Famous-Players Lasky (Paramount) est prête à sacrifier les milliers et milliers de dollars que lui a coûtée la réalisation des trois derniers films de Roscoe « Fatty » Arbuckle, qui sont : *Gasoline Guss*, *Prepaid Freight* et *Leap Year*.

Ces films, tournés avant la tragique partie de Frisco, ne seront donc pas présentés au grand public américain, car la Famous-Players Lasky ne tient pas à se causer un trop grand préjudice en exhibant des films boycottés par les sociétés féminines, si puissantes en Amérique.

Fatty, qui est rentré avant-hier à Los Angeles, a été prévenu ce matin de la nouvelle qui brise sa carrière artistique : en entendant cela il n'a prononcé qu'un seul mot : « Gosh... » (que l'on peut difficilement traduire en français).

Minta Durfee, la femme d'Arbuckle, a déclaré qu'elle allait protester puisque son mari a été acquitté par tous les jurés à l'unanimité et qu'il a été de plus réhabilité. Les choses en sont là, il est certain que Roscoe « Fatty » Arbuckle ne pourra plus tourner en Amérique. Ses films, comme la liqueur, seront prohibés...

(Tous droits réservés.)

R. F.



« L'OMBRE DU PÉCHÉ », VAN DAËLE ET MME DELACROIX.

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

EDMOND VAN DAËLE

Un visage, un talent.

Prévoyant le danger, ses épaules de montagnard trapu se tassent, prêtes à tout.

Ce front hardi, pensif, est l'abîme jeté sur le lac limpide de son regard; ces yeux, perdus dans les brumes du Nord, nous bouleversent, car on pressent le mal qu'il ressent.

Félins.

Prélude des fortes tempêtes.

Volontés fortes et mâles résumées par le pli du menton.

Sourire figé par l'amertume de n'être pas compris.

Les cheveux sont souples, ondulés négligemment : poésie froide.

Dostoïewsky.

Il attend le rêve irréalisable.

Il ne croit en rien, désabusé; il espère en tout, illusions.

Frissons.

JAQUE CHRISTIANY.

Edmond Van Daële, quoique son nom pourrait nous le faire supposer, n'est pas belge, mais français. Il est né à Paris, il y a un peu plus de trente-cinq ans.

SES ROLES AU THÉÂTRE

THÉÂTRE POPULAIRE (80 pièces) : Denise, Le Repas du Lion, Le Député Leveau, Les Idées de Mme Aubray, Une Page d'Amour, Le monde où l'on s'ennuie, Francillon, Le Grand Soir, Le Fils naturel, La Clairière, Le Demi-Monde, Champignol malgré lui, La Loi du Pardon, La Sacrifiée, L'Affaire des Poisons, Parmi les Pierres, Les Grands, Les Ames Ennemies, Fédora, Les Gaietés de l'Escadron, Sous l'Épaulette, Master Bob, Les Pierrots, Résurrection, Charles VII chez ses grands vassaux, Adrienne Lecouvreur, Ruy Blas, Hernani, Henri III et sa Cour, Les Oberlé, La Nouvelle Idole, La Vie de Bohême, Nana, L'Assommoir, Marion Delorme, Sherlock Holmes, Thérèse Raquin, La Soutane.

THÉÂTRE IMPÉRIAL : Son Poilu, La Bonne Amie.

THÉÂTRE ANTOINE (direction Gémier) : La Danse des Fous, Le Secret des Mortis-



EVE FRANCIS ET VAN DAËLE.

gny, Poussière, Pendant la Bataille, Le Procureur Hallers, Antoine et Cléopâtre (rôle de Marc-Antoine).

ALBERT-1^{er} : Plus haut que l'Amour.

SUR D'AUTRES SCÈNES (120 pièces) : Pour la Couronne, L'Age d'Aimer, Les Affaires sont les Affaires, Maman Colibri, Théodore et Cie, Patachon, La Goualeuse, L'Aventurier, La Retraite, Mon ami Teddy, Mariage d'argent, Les Marionnettes, J'en ai plein le dos de Margot, Le Baiser, Chez les Zoacques, La Bonne Espérance, Les Trépidants, L'Auberge rouge, Les Plumes du Geai, La Race, Gaby, Le Refuge, Cœur de Française, Le Flibustier, Le Secret de Polichinelle, La Jeunesse des Mousquetaires, Napoléonnette, Don César de Bazan, Les Vierges folles, Sapho, Amoureuse, Gardiens de Phare, La Dame aux Camélias, Les Avariés, La Rafale, L'Arlésienne, Les Misérables, Le Bossu, Les Romanesques, Le Chemineau, La Paix chez soi, Samson, La Closerie des Genêts, Le Maître de Forges, Hamlet.

A L'ELDORADO DE LYON : Fantômas.

DANS LES MANIFESTATIONS DU NOUVEAU-THÉÂTRE LIBRE : La Faux, d'André Birabeau et Pierre Velone.



Dans « Fièvre ».

SES ROLES AU CINÉMA

Pendant la Bataille

Scénario d'Armand Bour,
Réalisation d'Henry Krauss.

Le Fils de Monsieur Ledoux

Réalisation d'Henry Krauss.

La Lumière du Cœur

Scénario, réalisation et interprétation de
Van Daele.

La Chimère

Scénario et réalisation de Lucien Lehman.

La Croisade

Scénario et réalisation de René Le Somptier.

Ames Siciliennes

Scénario de J.-J. Renaud et réalisation de
René d'Auchy.

Narayana

Réverie pathétique, imaginée et réalisée par
Léon Poirier d'après *La Peau de Chagrin* de
Balzac.

La Montée vers l'Acropole

Scénario et réalisation de René Le Somptier.

Le Destin rouge

Scénario et réalisation de Frantz Toussaint.

Fièvre

Drame cinégraphique de Louis Delluc, réalisé
par l'auteur avec Ève Francis.

Pour une Nuit d'Amour

D'après Zola, réalisé par Jacques Protozanoff.

Les Roquevillard

D'après Henry Bordeaux, réalisé par Julien
Duvivier.

Un Cri dans l'abîme

L'Ombre du Péché

Scénario de Diana Karenne et réalisation de
Jacques Protozanoff.

La Bête Traquée

Scénario de Michel Carré, d'après l'œuvre
d'Adrien Chabot.

Réalisation de René Le Somptier.



Dans « Narayana »

SIXIÈME ÉPOQUE

FLOREAL

12^e CHAPITRE

Ce dimanche, 28 mars 1921, était le dimanche des Rameaux. Aussi, dès la première heure, une fiévreuse animation régnait dans Saint-Saturnin. Selon l'antique coutume, dès la veille, et de grand matin, toute la population s'était mise en quête de palmes, de fougères, de lauriers, et de branches de buis. Les femmes les portaient maintenant, au bon Dieu et à son curé, pour les faire bénir. Le parvis de l'église regorgeait de monde.

Les conversations allaient leur train, car on attendait Marc Anavan, l'ancien « pauvre » de la commune qui avait promis de venir accompagné de sa femme et de nombreux amis.

— Tout de même, dit la femme du jardinier Cogolin, la mère de Ginette, une qui a compris son affaire, c'est Silvette, « La Malvenue ».

— Tiens ta langue, Françoise. Mme Anavan n'a plus rien de commun avec la Silvette de jadis. C'est, aujourd'hui, une jolie madame, une Parisienne élégante.

— On sait ce que ça veut dire ! gronde la Cogolin. Est-ce que ma fille n'est pas plus jolie que Silvette ?

— Mais, dit Gratienne, cette mignonne n'aura pas la même chance !

— Elle est trop honnête et sage, pour ça, elle.

— Té ! Fortuné, disait Picou, le boucher, j'ai tué, hier, un veau et quatre moutons. Après tout, si ça continue, ça ne sera pas une mauvaise affaire, pour Saint-Saturnin, l'invasion de tous ces Parisiens.

— C'est bon, c'est bon, dit Bonafède.



Au milieu des acclamations, Marc et Silvette revinrent à Saint-Saturnin.

Je m'en fous; j'ai vendu mon fonds, hier, et je plaque Saint-Saturnin. Je vais m'installer à Marseille.

— Tiens ! fit Capron, moi aussi.

— Tu as vendu ton épicerie à un pharmacien ?

— Nigaud ! J'ai vendu à un nommé Rémond, qui monte une épicerie coopérative, à l'usage de la commune.

Descendant la grande rue, deux superbes voitures automobiles arrivent lentement, parmi les cris de la foule. Dans la première, Marc Anavan, Silvette, Sarrias et Clémence, un délicieux petit garçon, aux yeux bleus et malins, aux boucles blondes. Dans la seconde auto Louis Géný, avec quelques amis, tous amusés de cette manifestation. A l'entrée de la rue, ils ont passé sous un arc de triomphe, encadrant de fleurs cette inscription :

A notre Pauvre

A Marc Anavan

Un autre arc de triomphe s'élève, pour leur arrivée sur la Place-aux-Hommes, et le petit garçon, debout sur les coussins de l'auto, lit, tout haut, parmi les branches et les aubépines en fleurs :

A Marc Anavan

Vive l'Empereur des Pauvres

Les deux automobiles étaient entourées. La stupéfaction se lisait sur tous les visages : C'est le Pauvre qui était là, comme un ministre, le misérable que le pays avait chassé honteusement.

Cyprien Cadal s'incline devant Marc, Silvette, Géný, Sarrias, Clémence :

— Et, maintenant, si vous voulez bien me suivre, la Municipalité offre à ses illustres hôtes un apéritif d'honneur au Capitole.

— Au Capitole ? interroge Anavan.

— A la mairie fait Cogolin, le jardinier, devenu adjoint à la mort du père Silve. Depuis la victoire, nous appelons notre vieille mairie : le Capitole, mon bon.

Dans la salle d'honneur, qui était la salle des mariages, le conseil municipal s'était réuni, tout entier, pour la circonstance. Après avoir fait asseoir l'hôte célèbre auquel Saint-Saturnin offrait un vin d'honneur, à sa nouvelle famille et ses amis, Cyprien Cadal prit la parole :

— Nous sommes fiers de posséder parmi nous l'homme dont la haute intelligence a bien voulu choisir notre région pour y

amener, par le travail, l'abondance et la prospérité. C'est d'un élan spontané, que tout St-Saturnin, dont j'ai l'honneur d'être le maire depuis vingt ans et berceau de ma vie politique, vous acclame. En qualité de président du Conseil Général du Var et député de Draguignan, je lève mon verre à votre bienvenue.

Tous hurlaient à plein gosier :

— Vive Anavan ! Vive Anavan !

On entendait, au dehors, par les fenêtres ouvertes, toute la population, massée devant la mairie. La foule fit écho aux cris des conseillers par une immense acclamation :

— Vive Anavan ! Vive Anavan ! Vive l'Empereur des Pauvres !

— Messieurs, répondit le héros de cette journée, je ne vous cacherai pas l'émotion qui m'étreint à me voir de retour parmi vous. Une erreur pénible a pu autrefois nous séparer, mais je ne me souviens que de votre accueil si bienveillant.

« Je ne puis plus être votre pauvre, mais je serai toujours votre ami ! »

« Je ne puis, malheureusement, inviter tous les habitants de Saint-Saturnin. Mais vous êtes, vous, ses représentants. Je vous prie de me faire l'amitié de partager notre déjeuner ?... Oui, n'est-ce pas ?... Alors, dans une heure, à la maison familiale de ma femme, à la ferme du père Silve, que nous baptiserons, au dessert, en souvenir de ce jour de printemps et d'espoir : *Floréal* ! »

On sortit de la mairie au milieu des acclamations et des démonstrations frénétiques. Sarrias, lui, n'était pas distrait par la vue de cette apothéose, et son oreille, affinée par son infirmité, entendait, parmi les acclamations, des réflexions qui, faites à mi-voix, étaient pour lui, perceptibles :

— Eh ! regarde comme la Malvenue se gobe ! Dirait-on pas qu'elle est venue au monde dans la soie !

— Et l'oncle ? Il est rentier, à présent ! hein ! L'anarchie mène à tout. En voilà un qui a de la chance !

— Toute la famille profite des millions, même la jeune femme du vieil oncle. Encore une Parisienne, celle-là !

— Qu'as-tu, demanda Clémence. Elle sentait le bras de l'aveugle frémir sur le sien.

— Rien, dit Sarrias, c'est les nerfs. Et, en lui-même :

— Que c'est triste, l'humanité ! C'est pour ça... c'est pour ça que je suis aveugle !

Marc Anavan s'approcha du malheureux :

— Savez-vous, Sarrias, à quoi je pensais, pendant le trajet d'ici à la mairie ?

— A votre ancienne expulsion de Saint-Saturnin ?

— Oui, d'abord. Mais tous ces rameaux m'évoquaient l'entrée de Jésus à Jérusalem. Elle précéda la passion et le crucifiement.

— Un socialiste aussi, celui-là. Ça ne lui a pas réussi.

— Il a eu son jour de triomphe et après le calvaire.

Sarrias, triste, la tête baissée, songeait :

— Tranquillisez-vous, Marc. Le Calvaire est pour moi.

* *

Sarrias ne pouvait décidément pas vivre avec son infirmité.

Il s'assombrissait de jour en jour et répétait sans cesse à sa compagne dévouée :

— Je suis fini... fini...

Clémence, le regard plein d'angoisse :

— Du courage, Jean ! Et songe à moi !

— Du courage, je n'en ai plus. Je voudrais là, sous ce bon soleil, m'étendre et ne plus me relever. Je suis à bout de force. Oh ! ne plus voir, sentir autour de soi, le printemps, le soleil, sentir sa chaleur, sentir le parfum des fleurs, sentir autour de soi, la vie, l'activité, le travail. Silvette et Marc le regardaient attristés. Il reprit :

— Bientôt, je connaîtrai le grand mystère. Au dénouement de ma vie, je comprends que mon rêve était mauvais, était tablé sur la colère, la violence, et que, seul l'amour doit triompher. Depuis mon accident, je pense davantage, et peut-être je pense mieux. Dans mon cas, l'aveuglement c'est la lumière. Il m'a fallu cinq ans de pleines ténèbres pour m'éclaircir les idées. Mais je vais chavirer dans la nuit éternelle.

— Oh ! mon oncle, s'écrie Silvette !

— Pardonnez-moi. Je deviens un rabat-choeur.

— Tu souffres, Jean ?

— Oui, plus que d'habitude.

— Tu devrais rentrer, te reposer encore.

— Non, j'ai besoin de respirer le parfum des fleurs que je ne puis contempler. La cécité me ronge comme un cancer. Plongé dans le noir éternel, ne vaut-il pas mieux mourir ? Je suis horriblement las ! et tous les ressorts de mon être se brisent l'un après l'autre.

Marc et Silvette s'étaient écartés tout doucement, emmenant le petit Marcel dont

ils craignaient d'assombrir la joie. Mais le petit, dès qu'il eut fait quelques pas, s'arrêta :

— Tu veux bien, maman, tu veux bien, dis papa, que je conduise l'oncle à la promenade ?

— Oui, va, dit Silvette, après avoir consulté Marc du regard.

Il partit en gambadant vers son oncle, sous le grand cerisier en fleurs, et le prit



Sarrias mourut entre les bras de Marc.

par la main. C'était son grand joujou, comme un vieux polichinelle, toujours disposé à conter des histoires, et toujours indulgent à ses fantaisies.

Clémence les regarda partir, apitoyée.

Marcel tenait la main de son grand-oncle auquel il posait questions sur questions :

— C'est drôle, ça, de ne pas voir les choses... Dis, pourquoi es-tu aveugle ?

— Pour avoir voulu te garder la terre et les fleurs de France.

— C'est la guerre, n'est-ce pas, qui t'a rendu aveugle ? Oh ! c'est une vilaine gueuse, la guerre !

— Oui, mon chéri, j'espère que vous, les petits enfants, pour qui nous l'avons faite, vous ne passerez jamais par de telles épreuves.

— Oh ! mon oncle, il y a là un gros

chêne. Deux énormes branches s'écartent des deux côtés, lui donnent l'air d'une immense croix. Veux-tu m'attendre en te reposant dessous ?

— Oui, mon enfant, répondit l'aveugle.

— Tu m'attends là, dis, mon oncle ?

— Oui.

Sarrias était arrivé au sommet de son calvaire. S'il ne s'était cramponné des deux bras au tronc du chêne, il serait tombé.

Il resta un moment immobile, n'en pouvant plus, le dos appliqué contre le tronc du vieux chêne, et ses bras par derrière l'étreignirent pour ne pas choir. Puis, lâchant le gigantesque arbre de la croix, il leva les mains, et sa face pâle s'éclaira de la flamme intérieure, plus vivace au moment de mourir.

— A mon tour, je vais à Toi. Oh ! Père, oh ! Soleil.

En extase, il voulut faire un pas en avant, mais lentement ses jambes fléchirent et il se trouva assis, sur un tronc coupé qui gisait au pied du chêne, toujours adossé à l'arbre protecteur. Marc, qui le cherchait, l'aperçut et s'approcha. L'aveugle mâchonnait des mots incohérents et griffait, d'un geste monotone, la terre à ses côtés. Marc hocha la tête. Il avait assez vu d'hommes mourir, pour connaître les podromes de l'agonie. S'agenouillant près de Sarrias, il l'attira dans ses bras, sur son cœur. Le moribond, à ce contact, reprit connaissance :

— C'est vous, Marc, je suis heureux de mourir près de vous.

— Réagissez, Sarrias. Vous êtes encore solide.

— Non, je meurs de mon rêve irréalisé.

— Pauvre Sarrias ! gémit Anavan.

La figure avait changé soudain : la douleur dominait le rêve, et l'aveugle était pris d'une syncope. Marc cria : « — Silvette ! A moi ! » Sarrias, revenu à lui, fit un geste pour l'empêcher d'appeler.

— Ne donnez pas le triste spectacle de ma mort à Clémence et à Silvette.

Il tient Marc plus près de lui :

— Je vois, dans le soleil levant, l'avenir, la Terre Promise, un globe de clarté qu'apportent des enfants et Marcel est à leur tête. Votre fils les conduit. J'ai rêvé

toute ma vie, Anavan. Mais vous verrez après ma mort, cette réalité.

A mesure que cet ouvrier sublime parlait, il s'était redressé et, soutenu par l'apôtre, se tenait debout, les bras étendus, la tête rejetée en arrière. Aux derniers mots il s'affaissa sur l'épaule de Marc qui, doucement, l'étendit sur la mousse. Cette grande âme, était retournée au grand Tout. Marc lui ferma les paupières, et, pensif, resta agenouillé devant celui qui avait été son compagnon de lutte, son adversaire et son ami.

Cependant, Silvette et Clémence, inquiètes de ne pas voir revenir Marc et l'aveugle, étaient sorties de la maison. Elles aperçurent, dans le jardin Marcel, qui, les apercevant lui-même, courut vers elles en bondissant comme un chevreau :

— Regarde, maman, les belles fleurs ! Mais ce n'est pas pour toi. C'est pour l'oncle Jean. Je les lui ai promises. Tu vois, j'ai choisi celles qui sentent le plus bon. Comme ça, il les verra.

Les deux femmes s'approchaient. Marcel leur fait signe, le doigt devant la bouche :

— Chut ! Doucement ! Il dort.

Silvette et Clémence, très bas, interrogatives :

— Il dort ?

— Oui, fit Marc, prenant son fils près de lui, deux larmes perlant à ses yeux, — pour toujours.

Elles poussèrent un cri. Marc leur montra l'enfant pour qu'elles se contiennent. Elles tombèrent à genoux.

— Il est mort comme il a vécu, comme nous vivons tous, dans un rêve.

Posant sa dextre sur la tête blonde de son fils :

— Voilà celui, peut-être, qui est appelé à le réaliser. C'est à l'avenir de payer la dette de souffrance du passé. Un homme grandira qui détruira le vieux monde, de fond en comble, et règnera sur le nouveau. Qui sera le président des Etats-Unis-de-la-Terre ?

Mais il devra mériter, par son amour effectif des humbles, d'être appelé, dans l'histoire : *l'Empereur des Pauvres*.

FIN

D'Artagnan dans "Vingt ans après"



AIMÉ SIMON-GIRARD, étant retenu à Nice par son engagement avec les Etablissements Gaumont, le metteur en scène des Trois Mousquetaires a dû, pour tourner d'Artagnan, dans Vingt ans après, s'adresser à M. Yonnel dont la silhouette rappelle un peu celle de Simon-Girard. Celui-ci, qui avait étudié déjà son personnage, nous a communiqué cette intéressante photographie le

représentant vingt ans après les Trois Mousquetaires. Nos lecteurs déploieront avec nous que le système des « engagements au film » n'ait pas permis à M. Diamant-Berger de retrouver tous les artistes qu'il avait su si bien choisir et imposer à la sympathie du public. Mais nous pouvons être assurés que le sympathique adaptateur saura conserver néanmoins à l'œuvre d'Alexandre Dumas toutes ses qualités bien françaises.

La Leçon d'Amérique

par Henri DIAMANT-BERGER

M. Henri Diamant-Berger, retour de New-York a bien voulu confier ses impressions à Comœdia. Ses déclarations contiennent quelques précieux enseignements, aussi ne résistons-nous pas au plaisir de mettre nos lecteurs à même d'en profiter.

Lentement, le film français fait connaître aux Américains son existence et sa vitalité. Rien que cette année on a pu voir à New-York *J'accuse*, *L'Ordonnance*, *Visages voilés*, *Ames closes*, *Miraka*, la fille à l'ourse, *Mathias Sandorf*, *L'Atlantide* et *Phroso*. Je suis heureux et très fier d'ajouter à cette liste *Les Trois Mousquetaires* et *Le Mauvais Garçon*, qui vont paraître sur Broadway incessamment. *Le Mauvais Garçon* sera même édité à New-York bien avant de l'être à Paris, ce qui est un accident unique, je crois, pour un film français.

On a dit et répété que l'Amérique ne voulait pas de film français. Il s'agit de s'entendre. Tous les Français qui ont été là-bas savent à quelle barrière se heurte leur effort. Les acheteurs, c'est-à-dire des loueurs sont assez routiniers et volontiers enclins à généraliser. Or, de toute bonne foi, il n'y a pas eu de succès français depuis de longues années, même parmi les films édités avec soin. Cela n'a rien de surprenant, car la production française s'éveille d'un long sommeil causé par la guerre et commence cette année seulement à produire des films dignes d'entrer dans une compétition internationale. L'effort qu'on appréciera plus tard n'a pas encore porté ses fruits. C'est que toute une organisation de lancement manque encore pour présenter et défendre à l'Etranger nos films à éditer. Encore maintenant bien du talent et bien des capitaux sont dépensés qui ne tiennent pas assez compte des possibilités d'exploitation étrangère. On se laisse un peu trop hypnotiser, je ne dirais pas par la France mais même par Paris. Une dangereuse économie restreint la mise en scène et la présentation même de trop de films. Enfin on oublie la censure, toute puissante en Amérique et même la mentalité si spéciale de ce pays rigoriste et pieux et l'on se consacre trop souvent à des sujets qu'aucun arrangement ne pourra introduire là-bas.

Qu'on me permette aussi de déplorer une lenteur d'action et de découpage très préjudiciable à l'effet sur le public. Les exploitants français sont en grande partie responsables de cette lenteur. En effet, ils passent les films dans les salles à une vitesse meurtrière. Aucun pays au monde ne les imite. Je n'ai jamais compris très bien les raisons de leur folie. Elle impressionne forcément le producteur français qui augmente proportionnellement la longueur de son film. La plupart des films aborderaient le marché avec une plus grande valeur s'ils étaient réduits d'un quart et projeté un quart moins vite. Si les exploitants croient passer ainsi plus de films, ils se trompent, car les films sont plus longs et voilà tout.

Le producteur désireux de vendre son film en Amérique doit en conséquence réduire son métrage dans de sérieuses proportions. Il doit en outre éviter soigneusement et couper toutes les scènes accessoires qui nuisent au développement rapide et direct de l'action.

Presque tous les films ont une assez bonne exposition, un bon dénouement et une partie centrale assez faible et souvent étirée.

Enfin il est dangereux et presque impossible de présenter à New-York un film avec titres français. Il faut de toute rigueur le retirer en anglais et ce, très soigneusement. Cela comporte une dépense indispensable et une organisation sérieuse à New-York. Il suffira d'y arriver pour obtenir des résultats qui surprendront tout le monde ici et là-bas.

Je n'attribue pas la réussite de mes négociations à autre chose qu'au soin avec lequel j'ai refait à New-York le montage de mes films et établi moi-même leurs titres anglais. J'ai réduit les *Trois Mousquetaires* de moitié et j'en ai fait deux films indépendants de douze bobines chacun. Le film y gagne du reste beaucoup et très certainement je m'inspirerai de ce montage pour tourner *Vingt ans après* qui sera plus serré et comportera beaucoup moins de titres. J'apprécie aussi chez les Américains ce que j'appellerai la religion de l'action. Si une décision intelligente des exploitants réduisait la vitesse de la projection dans les salles françaises, j'aimerais donner mes films avec le même montage qu'en Amérique. Bien des metteurs en scène français se sont plaints d'avoir vu leurs films dénaturés par des coupeurs américains. Le meilleur moyen d'éviter cet inconvénient est de faire soi-même le montage américain. Les metteurs en scène éprouvent évidemment une certaine peine à trancher brutalement dans des scènes qu'ils ont composées avec soin. Le détail recherché, l'éclairage réglé si difficilement, le jeu soutenu avec effort, voilà qu'il faut abréger tout cela, voire y renoncer. Il le faudrait pourtant souvent même ici. Et comme l'auteur a tort de ne pas le faire lui-même, d'autres le feront qui mettront à cela moins de soin et de compréhension. Mais soupçonnent-ils le relief que prendra leur œuvre s'ils ont vraiment le courage de sacrifier courageusement tout ce qui est susceptible d'être inutilement un film. Réfléchit-on à l'action condensée qu'il faut pour soutenir longtemps l'attention simpliste de nos immenses publics.

Je suis revenu d'Amérique résolu à une sévérité absolue envers moi-même et je ne saurais trop la conseiller aux autres. Malgré la réussite en France, je persiste à penser que les *Trois Mousquetaires* sont meilleurs dans la version que j'ai établie en Angleterre (trente-six bobines) et qu'ils forment encore un spectacle complet réel dans ma version américaine. Certainement la réédition épousera une de ces deux formes.

Voilà très simplement quelques-unes des remarques que je crois pouvoir utilement faire à la suite de mon voyage. J'ai rapporté quelques autres notations que je donnerai sans doute un jour prochain, mais après expérience. Je fais construire en effet quelques appareils dont j'ai pris l'idée là-bas pour améliorer la prise de vues.

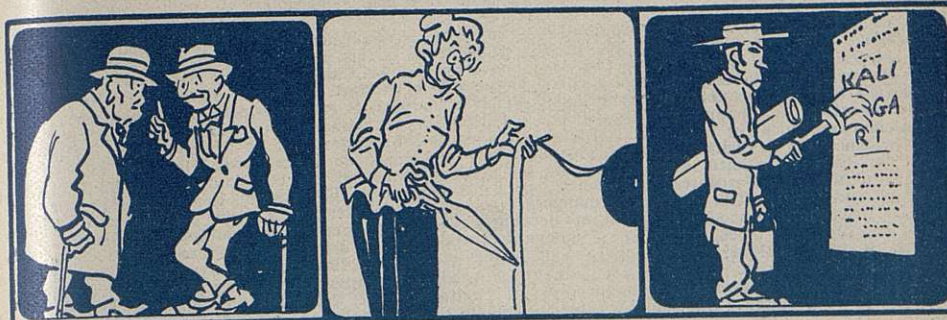
Enfin et surtout je suis revenu très confiant dans l'avenir et dans les échanges cinématographiques entre la France et les Etats-Unis.

Nous sommes dans la bonne voie. Que l'effort financier devienne plus puissant encore, que l'on recherche davantage la création de films exceptionnels et que l'on n'épargne rien pour leur réalisation, leur lancement et leur expansion. Il n'est pas inutile peut-être de répéter ces vérités premières, mais il est encourageant de constater qu'une application encore timide de ces théories que je défends depuis si longtemps a déjà porté ses fruits.

Henri DIAMANT-BERGER.

Cinémagazine Actualités

Où allons-nous exporter nos films? (Enquête mondiale en cinq minutes).



— Ah! pauvre France! C'est bien la peine d'être le « Berceau du cinématographe »! L'exportation du film français va mal... Jugez-en...

Si les films anglais et américains sont acceptés de confiance en Belgique, ceux qui viennent de chez nous y sont censurés impitoyablement...

Les Espagnols affichent des programmes dont 70 % du métrage appartient à la production allemande.



Comment voulez-vous que nos films entrent en Amérique? Il paraît que les U. S. A. vont taxer les films importés chez eux de 50 %.

Inutile de vous dire que nos voisins d'Est ne tiennent pas plus à projeter nos bandes qu'à faire face à leur signature...

On nous a raconté aussi que les Coréens n'aiment que les pellicules scandinaves! Si tous les Asiatiques ont le même goût, rien à faire, vous le voyez, dans cette partie du monde...



J'oubliais l'immense Russie!... Mais le ciné ne doit pas y être prospère, le moindre strapontin au poulailler devant se payer 300.000 roubles avec un billet de faveur!

Il nous restera peut-être quelques peuplades d'Afrique et d'Océanie, mais il ne faut pas trop compter sur cette clientèle qui préfère le dancing et le jazz-band...

— Alors?... — Alors, nous aurons une dernière ressource chez les singes, qui, depuis longtemps, sont connus pour aimer la lanterne magique...

Les Photographies éditées par CINEMAGAZINE sont les plus recherchées
1 fr. 50 chaque

(Voir Catalogue, page 206)

A LOS ANGELES

La première de "Pay Day", le récent film de Charles Chaplin
et
"Gasoline Guss", le premier film d'Arbuckle montré depuis 6 mois

(De notre correspondant particulier à Los Angeles)

Imaginez un épicier de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève qui, pour se soustraire, irait passer ses soirées chez un épicier de la rue des Ecoles !... Vous penseriez que cet homme est fou... Une des rares distractions du monde cinématographique d'Hollywood consiste à aller passer les soirées dans un des trois cinémas du Hollywood Boulevard et c'est ainsi que j'en déduis la comparaison de l'épicier, car les artisans du cinéma américain qui sont restés depuis 7 heures du matin jusqu'au soir dans leurs studios respectifs ont comme toute distraction les programmes que les confrères leur offrent dans les salles de projection !... Cependant, à votre intention, j'ai passé les frontières hollywoodiennes et je suis descendu à Los Angeles, sur Broadway. Deux programmes m'attiraient particulièrement. Le premier était *Pay Day*, le plus récent film en deux parties de Charles Chaplin dont c'était la première au Kinéma. Ce film, sans être un des chefs-d'œuvre auxquels le génial Chaplin nous a habitués, n'en était pas moins fort drôle ; c'est un film de la catégorie de *Idle Class*.

Le scénario est très simple.

Un ouvrier maçon (Chaplin) touche sa paye, il a soin de mettre de côté quelques dollars et il donne le reste de sa paye à sa terrible épouse, puis il va la nuit au café, boit outre mesure et il lui arrive dans les rues des aventures fort drôles. Il ne rentre chez lui qu'au petit matin et va se coucher dans la baignoire.

La projection de cette bande dure environ vingt minutes et Chaplin est le seul artiste dont le rôle soit vraiment intéressant. Edna Purviance ne fait qu'apparaître dans une seule scène, mais Chaplin qui une fois de plus faillirait en devenir amoureux ne le peut à cause de la présence d'une horrible boîte de livarot-baladeur que la douce blonde a le tort de tenir près d'elle !

Le film abonde de trucs d'un irrésistible effet comique ; pas une seconde sans qu'une nouvelle farce ne déchaine l'hilarité du public. On n'arrête pas de se tordre. Voici quelques échantillons des blagues que Chaplin a employées dans son film. Dans la rue, il pleut ; à la sortie du café, un ami de Charlie le prie de l'aider à mettre son pardessus.

Charlie remonte le collet de la veste de son ami, il lui tire également le bas de sa veste et lui donne l'illusion de lui avoir mis son pardessus qu'il emporte. Autre truc. Il est 6 heures du matin, Charlie réintègre péniblement le domicile conjugal ; il arrive à pas de loup dans la chambre à coucher. Sa moitié dort, un bâton dans la main, prête à frapper Charlie dès qu'il rentrera. Charlie retire sa veste s'effrite et va se coucher. Sa femme dort à poings fermés... Elle ne verra rien. Soudain le réveil tinte : la femme se réveille et voit Charlie qui vient de rentrer ; lui, immédiatement, se lève de la chaise sur laquelle il était assis, remet sa veste, se passe la main dans les cheveux ; met son chapeau, prend sa canne et fait comme s'il venait de se lever... Stupéfaite, sa femme le laisse sortir ; il en profite pour aller se coucher dans une baignoire pleine et comme *close-up* final, on voit les jambes nues de Charlie en train de sécher près du radiateur.

La première partie du film se compose surtout de deux trucs. Charlie travaille à la hauteur du premier étage d'une maison sur un échafaudage. Depuis le bas de l'échafaudage deux autres maçons lui lancent rapidement des briques qu'il saisit au

vol, le plus comiquement du monde, il en attrape plusieurs à la fois, avec les mains et les pieds ou avec ses genoux. Charlie ainsi est fort drôle. L'autre truc est le suivant. Au repas de midi, Charlie n'a rien à manger, il est assis près de l'ascenseur et contemple ses camarades qui au-dessous et au-dessus de lui mangent des bonnes choses. Le destin (sous les traits de l'ascenseur) vient en aide à Charlie, car tantôt ses camarades d'en haut et tantôt ceux d'en bas posent des provisions sur l'ascenseur. Ce dernier s'élève ou s'abaisse et Charlie peut ainsi manger des saucisses, des bananes et du pain. Enfin une dernière chose drôle, Charlie sur le Hollywood Boulevard essaye de prendre un tram, tous les trams sont bondés et il n'arrive pas à monter dans le tram malgré tous ses efforts, quatre de ses essais sont infructueux, alors il rencontre un pochard qui le prie d'ouvrir son parapluie, Charlie, pour s'abriter de l'orage, n'a que sa canne, il lève sa badine en l'air et la donne au pochard qui, croyant avoir son parapluie ouvert au-dessus de sa tête, part plein d'une titubante tranquillité... La présentation de *Pay Day* était précédée d'un film comique en cinq parties à la façon des bons vaudevilles de Feydeau, ce film joué avec une réelle maestria par les Carter de Haven et leur troupe a remporté un très vif succès. Les Carter de Haven deviennent maintenant fort populaires en Californie.

C'est au New-Garrick Theater que je vis le second programme qui m'intéressait. Pour la première fois depuis six mois et depuis le verdict de San-Francisco on allait présenter un nouveau film de Fatty-Arbuckle. Ce film intitulé *Gasoline Guss*, comportait cinq parties, c'était le plus récent réalisé par le gros homme avant son arrestation.

Dès que l'on annonça sur l'écran le nom de Fatty-Arbuckle la salle entière se leva et applaudissait tout rompre le gros comique ; des retentissants « hurrah » furent poussés et le public manifesta ainsi toute sa sympathie à Fatty. Les mêmes ovations devaient accueillir la fin du film.

Quelle différence avec l'opinion du public de New-York qui ne veut rien savoir de Fatty. Je n'ai pas aimé beaucoup cette nouvelle bande de Fatty et je crois que l'on a tort d'essayer de faire jouer à Roscoe des comédies presque dramatiques.

En deux mots, voici le scénario de *Gasoline Guss*. Fatty propriétaire d'un garage dans une petite ville est devenu la proie de deux escrocs. Ces escrocs le compromettent dans une affaire de puits d'huile. Toute la ville achète des actions, mais l'on ne tarde pas à découvrir qu'il n'y a pas une goutte d'huile dans les puits et les escrocs prennent le train en abandonnant Fatty. Celui-ci pourtant parviendra à les rattraper et à leur faire « rendre gorge », puis il épousera une jeune fille (Lila Lee) qui a vendu son restaurant pour acheter, elle aussi, des actions sur les puits d'huile...

Si Charlie Chaplin peut arriver aisément à se montrer d'une intensité dramatique inouïe dans les situations les plus différentes de ses films, Fatty Roscoe Arbuckle par contre reste toujours le même et n'est drôle que dans les scènes préparées pour lui spécialement ; il n'arrive jamais à se montrer tant soit peu émouvant.

Le scénario de *Gasoline Guss* est quelconque, la photo et la mise en scène sont excellentes. C'est un film Paramount !!!

Et grâce à l'accueil que le public lui a fait, Fatty va de suite recommencer à tourner. Tant mieux. (Tous droits réservés.) R. F.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE DÉMON DE LA HAINE. — Il y a longtemps, bien longtemps (je l'avoue humblement) qu'un film m'avait procuré autant de plaisir que celui-ci. Ça va vous surprendre de ne pas m'entendre ronchonner ! Mais là, vrai, on nous a montré de si jolies visions des bords de la Tamise et de la Seine que je n'ai pas éprouvé un seul instant de lassitude. On nous transporte de Paris à Londres, du Havre à New-York, puis à Nice, à la frontière d'Espagne, etc., endroits exacts décrits par l'écrivain, que le metteur en scène a fidèlement reproduits.

Vous résumer l'histoire me paraît presque impossible, tant il y a d'action et d'intrigues. J'aime mieux, d'ailleurs, laisser un peu d'imprévu à ceux qui n'ont pas lu le roman de Louis Létang, paru naguère dans un quotidien. Le film qu'on en a tiré est, en somme, un cinéroman dont tous les épisodes et le prologue ont été condensés pour être projetés en une seule séance.

Et j'ai pu constater que l'attention de tous mes voisins de fauteuil est restée aussi constante que la mienne durant toute la projection. C'est un résultat !

LUI... FAIT DU CINÉMA. — C'est curieux : je m'en doutais ! Vous aussi, sans doute. Quand on voit Harold Lloyd, on a tout de même peine à croire qu'il ait, dans les studios, aussi peu de succès auprès du beau sexe qu'il veut nous le prouver dans son film. Il est amusant, ce film, bien que je fasse grief au sympathique *Lui* de nous montrer, dans celui-ci, pas mal de trucs déjà appréciés dans d'autres.

L'HÉRITAGE. — Quelle magnifique histoire que celle de ce film ! Voici une jeune fille (dactylo, naturellement !) qui peine pour élever ses sœurs ; elle devient subitement l'héritière de son patron. Pauvre, elle aimait, sans espoir, le neveu de ce patron défunt et repoussait l'amour que lui vouait un brave garçon gérant d'un bar. Riche elle repousse la demande en mariage du neveu. Ça, je le comprends assez, puisque celui-ci ne l'épouse que pour l'entrer

en possession de l'héritage dont on l'a frustré. Mais ce que je comprends mal, c'est que, déçue, la jeune Jane brûle le testament qui la rendait riche et consent ensuite à épouser le brave gérant de bar ! Elle pouvait bien apporter la fortune dans son ménage. Ça aurait tout au moins permis à son mari de s'établir à son compte.

Mais voilà. L'histoire peut être illogique puisqu'elle est jouée par une artiste que vous connaissez : Vivian Martin... Vous pensez quel air de timidité et de dévouement elle a su donner à la jeune fille ! Avec elle, le film devient charmant.



(Cl. Pathé-Consortium)

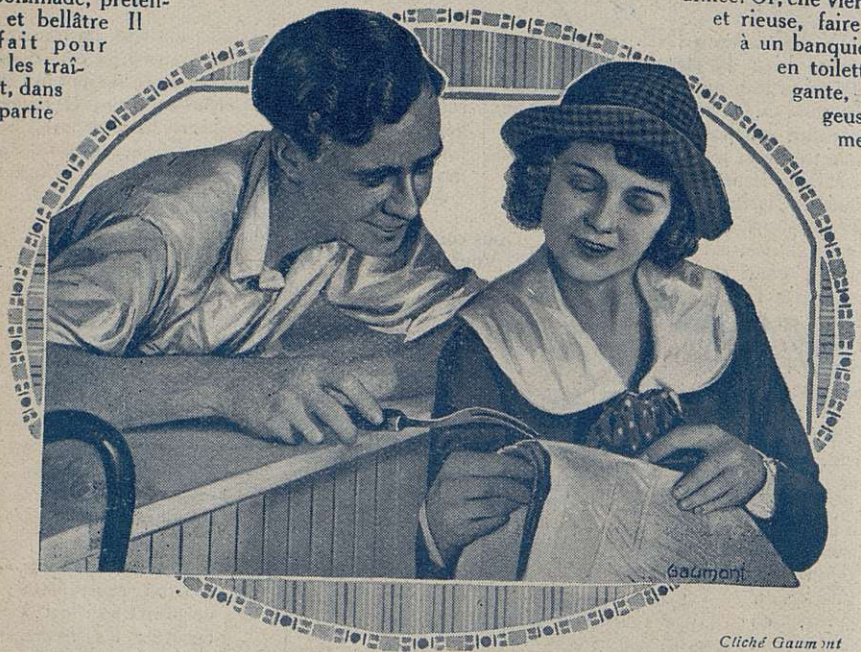
Une scène du « Démon de la Haine »

En somme, j'ai vu tout cela avec plaisir et j'ai été ému aux souffrances de cette pauvre petite Augustine.

LA LOI DES MONTAGNES. — Est-ce parce qu'il y a, parmi les interprètes de ce film, cet Eric von Stroheim, que l'on signalait il y a quelque temps, dans *Cinémagazine*, comme étant le plus antipathique de l'écran américain, mais le sujet du film m'a semblé des plus paradoxaux ! Car cette prétendue *Loi des Montagnes*, sorte de justice qu'exerce la nature et qui punit le méchant, le fourbe, s'en prend surtout à celui qui a le vertige ! Sans quoi, opérerait-elle ? D'autre part, je trouve qu'il y a des façons plus élégantes de régler les questions sentimentales ! Malgré tout, il me faut reconnaître que Eric

von Stroheim est, si j'ose dire, « dans la peau » du personnage, puisqu'il remplit ici le rôle d'un officier autrichien sanglé, pommadé, préten-
tueux et bellâtre. Il est fait pour jouer les traîtres et, dans cette partie

Elle tient le rôle d'une jeune fille qui a perdu, huit jours plus tôt, une maman tendrement aimée. Or, elle vient, gaie et rieuse, faire visite à un banquier ami, en toilette élégante, tapageuse même. Et la



Cliché Gaumont

Une scène de « l'Héritage »

bien définie, il doit être un maître. Il n'a pas été sifflé l'autre soir, parce que le public, depuis le début de la représentation, était bien disposé. Mais je ne garantis pas qu'il en sera de même tout le temps.

vue de cette jeune fille m'a quelque peu choqué.

Est-ce parce que je vieillis ? ! Peut-être...

LE DRAGON D'OR. — Il y avait longtemps qu'en nous avait servi à l'écran : fumerie d'opium, maison de danse et salle de jeux ! Quelquefois, on nous dose la joie... ou la fatigue (selon les goûts) en nous offrant une seule de ces visions. Cette fois, nous avons eu les trois. Quelle aubaine ! Je ne vous conterai pas, tout au long, l'histoire de ce film dont l'intrigue se déroule dans un bouge, réceptacle de tous les vices ; ce serait trop long ! Cependant, je veux vous faire part d'une erreur qui m'a frappé. Il y a là-dedans une artiste qui s'appelle, je crois, Miss Gail Kane.



Cliché Gaumont

Une scène de « Parisette » (11^e épisode)

PARISETTE (11^e épisode : *La Fortune du Señor Joaquim*). — Alvarez, blessé, est soigné à la villa du marquis. Il cherche à détacher Parisette et Cogolin du vieillard, quand le marquis annonce son retour.

Le marquis, dans sa lettre, engage Cogolin à détourner chaque soir l'attention des douaniers, afin qu'on puisse débarquer certaine cargaison. Dans cette recommandation Alvarez voit une preuve de culpabilité.

A-t-il tort ? A-t-il raison ? En tout cas, cela

raison au cours d'une aventure mystérieuse.

Mais voici qu'un jour, Winter, recevant un choc, recouvre la mémoire et raconte à Eddie sa vie passée. Eddie apprend ainsi que son père Paul Polo, ancien co-propriétaire du cirque avec Gray, avait été tué une nuit ; mais le pitre ne peut terminer sa confession, une main incon- nue tire un coup de feu qui ébranle de nouveau le système nerveux de Winter. Eddie veut savoir la vérité : il fait transporter Winter dans une maison de santé. En cours de route Eddie est



Cliché Aubert

Une scène de « l'Idole du Cirque »

me paraît louche. Mais voici le marquis et Candido qui reviennent. Peut-être va-t-on savoir la vérité ?

L'IDOLE DU CIRQUE. — Parmi les nombreux sérials que les programmes de cinémas nous invitent à suivre cette semaine, j'ai choisi celui-ci, qui m'a paru, par la publicité faite, répondre assez aux goûts du jour : sports, athlétisme. Une raison encore : j'adore le cirque et j'espère, avec cette bande, renouveler les grandes joies éprouvées jadis, lorsqu'on me menait voir Footit et Chocolat au Nouveau-Cirque.

Nous savons parfaitement que dans chaque épisode d'un de ces films, le spectateur doit trouver l'événement extraordinaire qui tient en suspens sa curiosité, lui donne l'envie de « voir la suite ». Le première tranche de *l'Idole du Cirque* se conforme à cette règle.

Eddie Polo est l'Idole du cirque Gray. Ce Gray est un être violent et despote. Il a recueilli une orpheline, Mary Waren, qui est devenue l'étoile du cirque. Parmi la troupe figure encore un vieux pitre, John Winter, qui perdit la

attaqué et, à ce moment, Hélène Howard, pupille du célèbre docteur Hennem, entre dans la vie de *l'Idole du Cirque*.

Vous voyez que le début promet. Je crois que nous pouvons nous attendre à des luttes terribles entreprises par *l'Idole du Cirque* contre ce Gray qui le dépouilla de l'héritage de son père.

Paramount

SA 40 HP. — « C'est un film Paramount avec Wallace Reid » me dit la petite ouvreuse en me guidant vers mon fauteuil. Ainsi prévenue je me plongeai dans la lecture de mon programme, afin de connaître, avant la projection, l'histoire de *Sa 40 HP*.

Harry Carr est un intrépide garçon, qui fait l'épouvante des piétons sur sa belle 40 HP. Il vient d'être informé par son vieil oncle, John Ogden (Théodore Roberts), que sa fortune va lui être enfin remise à Los Angeles.

Harry s'embarque joyeux sur sa fringante 40 HP. Comme la route est longue il trimballe avec lui une tente et tout le nécessaire confortable pour camper chaque soir.

Or, une nuit, des voleurs surviennent qui, le dépouillent de tout et s'enfuient sur sa voiture. Au réveil, le pauvre Harry se retrouve en plein air avec son lit de camp, sa couverture, sa montre... et sa chemise. Il est assez heureux pour trouver sur la route une auto montée par des paysans qui se rendent eux aussi à Los Angeles. On lui prête des vêtements plutôt rustiques et c'est dans un accoutrement invraisemblable, qu'il entre à la Continental Bank. Le caissier méfiant lui demande ses papiers ; il n'en a pas, on le jette dehors...

Cependant le directeur de la Banque attend impatiemment l'arrivée du riche neveu auquel il espère arracher une commandite pour une de ses affaires.

Apprenant qu'un certain Harry Carr s'est présenté au guichet et qu'on l'a éconduit, Macpherson entre dans une violente colère et lance à sa recherche des détectives. Harry, désespéré, se rend chez un prêteur pour engager sa montre et signe son reçu du nom de « Barry Cole », nom qu'il a vu griffonné sur l'annuaire du téléphone.

Macpherson a une charmante jeune fille, Carlotta (Wanda Hawley), qui vient d'acheter une splendide 40 HP. Ignorant le mécanisme, elle se jette à travers pelouses et massifs d'un jardin public sous l'œil goguenard et curieux d'Harry Carr. Il reconnaît sa voiture, mais sa propriétaire est si charmante qu'il entre dans la maison comme chauffeur, sous le nom de Barry Cole.

Carlotta et lui ne tardent pas à éprouver l'un pour l'autre un réel sentiment... Or, John Ogden annonce sa visite à Macpherson et ce dernier s'arrache les cheveux de désespoir et se confie au pseudo Barry Cole. Il décide que Barry Cole passera pour Harry Carr, ce qui sera facile, « puisque l'oncle n'a pas vu son neveu depuis quinze ans ».

John Ogden reconnaît son neveu qui ressemble de façon surprenante à sa mère.

Les détectives ont retrouvé la piste d'Harry Carr chez le prêteur où il a signé le reçu du nom de Barry Cole ; or, ce Barry Cole est un escroc recherché depuis longtemps : on en déduit que Barry Cole a dû faire disparaître Harry Carr.

Un jour, Harry et Carlotta sont partis sur la fameuse 40 HP pour aller trouver un pasteur qui pourra les marier. Les détectives surviennent

et les futurs époux entreprennent une fantastique randonnée pendant que, juché sur l'automobile, le pasteur procède aux formalités de la cérémonie. ...Voyez d'ici la poursuite ! Tout s'arrange et se termine au milieu de la joie générale.

C'est bien long, cette histoire, mais Wallace Reid plaît par son physique rieur, et son jeu simple et vrai.

L'OBSTACLE. — Le besoin de paraître, est, pour la famille Kip, le plus sûr obstacle au bonheur. Vainement John Kip lutte pour



Cliché Paramount

WALLACE REID et WANDA HAWLEY dans « Sa 40 HP »

« joindre les deux bouts » ; sa femme et sa fille Daphné s'ingénient à dépenser.

Daphné croit avoir trouvé le moyen de sortir des difficultés : Charles Wimburn l'a demandée en mariage. Elle le croit riche et entrevoit la vie luxueuse et facile que ce mariage va lui procurer.

La mère et la fille décident de se rendre à New-York. Là, Daphné ne tarde pas à déchanter. Un incident humiliant lui révèle que son fiancé n'a que les apparences de la richesse.

Daphné se décide alors à chercher dans le travail les moyens d'une vie indépendante, et signifie à son fiancé qu'elle ne consentira à l'épouser qu'après avoir la certitude de ne plus être à sa charge. Charles s'en va dépité. Daphné, tente de faire du théâtre, mais son manque de dispositions la fait échouer. Ses autres essais n'ont pas plus de succès, et elle rentre fatiguée chez les époux Stark, qui lui ont loué une chambre. Le départ de son fiancé pour l'ouest, où il compte entreprendre d'importantes affaires, redonne à la jeune fille le stimulant nécessaire. Elle veut réussir avant son retour et vend ses bijoux pour monter un petit commerce de dentelles. L'entreprise de Daphné ne tarde pas à se développer et à lui assurer un gain rémunérateur. La jeune fille envisage déjà l'avenir avec

calme et confiance lorsqu'un stupide accident manque lui faire perdre la vie.

Et, comme dans toute histoire honnête, cela se termine par un mariage.



Cliché Paramount

ETHEL CLAYTON dans « L'Obstacle »

A peine guérie, Daphné a la joie de voir revenir son fiancé et considère le mariage comme une véritable association où le rôle de la femme n'est pas de dépenser ce que le mari gagne, mais au contraire de l'aider de toutes ses forces dans son dur labeur.

Si l'idée n'est pas neuve, le film n'en est pas moins fort plaisant. Du moins est-ce l'impression que j'ai eu en le voyant.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

ÉCHOS D'HOLLYWOOD

Le fameux singe de l'Universal Compagnie Joe Martin, qui avait été loué au metteur en scène Rex Ingram pour la réalisation de « Black Orchids » aux Metro Studios a failli tuer deux artistes.

Joe Martin s'est précipité sur le star bien connu Edward Connelly et l'a cruellement mordu ; Connelly est maintenant à l'hôpital. La jolie Barbara La Marr, en essayant de défendre son partenaire, a été également blessée par le terrible singe. On attribue la rage de Joe Martin à la chaleur excessive qui sévit actuellement à Los Angeles. Au moment où il a été attaqué, Connelly buvait un verre d'eau, et Martin, ayant sans doute également soif et jaloux de voir Connelly boire, s'est précipité sur lui. Le film de Rex Ingram a donc été interrompu. Rappelons que dans « Black Orchids » l'action se passe entièrement en France et commence avec la mobilisation, en 1914.

(Tous droits réservés)

R. F.

COURRIER DES "AMIS"

Yv. Béd., à Nantes. — 1° Nous avons donné plusieurs fois la distribution de *Parisette*. Je vous excuse de ne point l'avoir lu parce que vous êtes un « Ami » récent. Voici : Sandra Milowanoff : *Parisette* ; Biscot : *Cogolin* ; Greyjane : *Juliette Stéfan* ; Herrmann : *le banquier Stéfan* ; Charpentier : *le père Lapusse* ; Mathé : *Senor Alvarez* ; Ch. Casella : *Candido* ; René Clair : *Jean Vernier* ; Derigal : *Joachim de Castabell* ; Lise Jaux : *Maria* ; 2° Biscot n'est pas marié à J. Rollette. Lui écrire : Studio Gaumont, 53, rue de la Villette.

Marc. — 1° Je ne puis vous dire dans quels films cet artiste a tourné. Il a juste tenu quelques uns de ces rôles qu'on ne signale pas dans les distributions ; 2° Lou Tellegen et Ernest Wynar je vais rechercher les adresses exactes ; 3° Vous avez dû recevoir les photos désirées.

(Voir la suite page 203).

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

TEMPÊTES. — Je ne saurais assez dire combien j'engage mes lecteurs à aller voir, dès qu'il sera présenté au public, le film que vient d'écrire et de mettre en scène M. Robert Boudriez. Nous nous plaignons souvent de la vanité



Une scène de « Tempêtes »

(Cliché Pathé-Consortium)

et de l'inanité de la plupart des productions qui nous sont offertes, et j'ai dit ici à maintes reprises ma déception de devoir subir tant d'œuvres inégales, quand elles ne sont pas absurdes. Le cinéma en est trop resté à la formule « Ambigu » d'une sentimentalité imbécile, quant aux films dits « comédies dramatiques ». Or, voici une Tragédie cinématographique dont le thème n'est en somme qu'un fait divers courant — malheureusement trop courant — et qui se hausse cependant à la valeur d'un drame antique. Comme Bataille savait, d'une « nouvelle en trois lignes » de journal, tirer une comédie poignante à force d'humanité, M. Boudriez a créé pour l'écran une tragédie vivante, d'une vérité cruelle mais éclatante.

de l'industrie cinématographique française.

Donc, un jeune homme, que sa faiblesse et son insouciance feront petit à petit déchoir, jusqu'à devenir un être en marge, une bête traquée, a eu d'une danseuse, qui est sa maîtresse, un enfant. Contraint de fuir pour éviter la rigueur des lois, cet homme a abandonné un soir ce qui était son foyer, et la jeune femme est avertie de ce départ subit alors qu'elle est en scène. Affolement, évanouissement. On cherche un médecin. C'est un avocat qui se présente, lequel a assez de connaissances en médecine pour faire revenir à elle la malheureuse. Elle raconte sa lamentable histoire. Lui l'écoute et la reconforte. Il l'épousera... C'est chez cet avocat que l'homme reviendra un matin afin de

Ah ! comme on sent l'homme de métier, et l'homme qui aime son métier ! Quelle probité, quelle conscience ! Et que de recherches, que d'idées, que de simplicité pourtant ! Voici une formule nouvelle et qui est la première marche d'un bel escalier à gravir... Puissent tant de metteurs en scène s'ingénier dès maintenant à poser les marches suivantes, et M. Robert Boudriez aura mérité toute la reconnaissance

reprendre son enfant. La mère demeurera inflexible. L'homme tentera alors de voler son petit, mais, traqué, il se fera justice lui-même. Et la jeune femme et son enfant et leur protecteur vivront en paix.

Je sais bien, ces quelques lignes ne disent rien et je vous supplie de ne pas juger ce film sur elles. Le thème de n'importe quelle pièce célèbre n'est ni plus ni moins sec, et pourtant la pièce est célèbre. Ce qu'il faut voir, c'est la vie qui emplît ces



GAUMONT

LES DEUX JUMEAUX. — Les deux frères Fordington qui ont hérité de leur oncle sont trompés, roulés et volés par leur secrétaire qui s'est adjoint, pour ce faire, un complice

en la personne d'un aventurier capable de tout.

Mais je ne saurais vous raconter cette longue histoire pathétique qui constitue un mélodrame bien construit. Son plus grand attrait réside cependant dans la ou les personnes de leurs protagonistes, deux frères authentiques et qui se ressemblent extraordinairement : frères Ferry.



(Cliché Gaumont)

Une scène des « Deux Jumeaux »

images, c'est la succession de visions simples et belles, c'est la vérité des allégories, c'est le texte des sous-titres d'une perfection si rare, c'est toute l'œuvre de M. Boudriez qui est, croyez-moi, d'une beauté pour ainsi dire inégalable.

Sans parler de l'interprétation, impeccable, avec M. Vanel, qui tient avec une sobriété saisissante, le rôle du père déchu; de M. Mosjoukine, comédien d'une tenue si digne, ce petit de Baëre d'une ingénuité touchante et Mme Lissenko qui remplira d'émotion tous les cœurs.

Tempêtes (dont la censure a, bien à tort, supprimé certains passages remarquables) est un film d'une importance qui n'échappera à personne.

Ce serait pour les boulevards une « Exclusivité » dont pas un spectateur du moins ne s'étonnerait.

Que la firme Ermolieff et Pathé-Consortium soient remerciés de nous donner enfin la possibilité de contempler ce que j'appellerais un chef-d'œuvre, si ce mot n'était trop fréquemment employé, à tort et à travers.

ou autres Sunshing. Hélas ! on y voit Billy West.

Cinématographes Harry

LAPETITE MARCHANDE DE FLEURS DE PICCADILLY. — C'est la transposition à l'écran d'un roman anglais à couverture rouge, signé Clifford Seyler. Film anglais d'ailleurs et tout semé de cet humour spécial qui est parfois si savoureux. Ici encore il s'agit d'une jeune fille vertueuse, née dans Whitechapel (qui est, comme vous le savez, le quartier le plus mal famé de Londres) et qui, en dépit du milieu dans lequel elle respire et des misérables et des coquins qui l'entourent, demeure absolument irréprochable. Elle sera aimée d'un policeman et convoitée par l'amant de sa sœur, elle repoussera l'amant et épousera le policeman.

Petite histoire simple comme toutes les petites histoires anglaises, mais charmante, attendrissante, jolie, pleine de petits détails ravissants.

On y applaudira miss Betty Balfour.

LUCIEN DOUBLON.



Un Musée de gestes.

M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, à qui nous avons soumis le numéro contenant l'article de René Jeanne consacré au Musée de gestes, a bien voulu nous faire adresser l'aimable réponse ci-dessous, dont nous le remercions vivement :

« Monsieur,

« Vous avez bien voulu envoyer à M. le Directeur des Beaux-Arts un numéro de *Cinémagazine* dans lequel se trouve un article de M. René Jeanne, intitulé « Un Musée de gestes » et dédié à M. Paul Léon.

« Je suis chargé par M. le Directeur de vous transmettre, ainsi qu'à votre collaborateur, tous ses sincères remerciements, et de vous assurer que les idées exprimées dans cet article l'ont vivement intéressé.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« Le Secrétaire de la Direction des Beaux-Arts,

« Signé : Illisible ».

Concours de scénarios.

On sait que Pathé-Consortium et les Etablissements Louis Aubert organisent un concours de scénarios dotés de prix importants. Il est piquant de signaler que dans un concours de ce genre, organisé aux Etats-Unis, le premier prix, d'une valeur de 10.000 dollars a été remporté par un amateur. C'est une jeune fille résidant dans une petite ville de la Floride, qui a remporté ce joli prix avec un scénario intitulé : *Chânes brisées*, que l'on tourne en ce moment. Ajoutons que 27.000 manuscrits émanant de 20.000 auteurs furent envoyés à ce concours.

« Manon Lescaut ».

Mme Germaine Albert-Dulac commencera prochainement à tourner *Manon Lescaut*. Le rôle de Manon sera tenu par Denise Lorys.

Beaucitron se marie.

Harry Pollard, baptisé Beaucitron par les éditeurs français, vient d'épouser Miss Bowen.

« Absolution ».

Jean Kemm termine en ce moment le montage de son nouveau film *Absolution*.

« To be or not to be ».

Le nouveau film que René Leprince a tourné pour Pathé-Consortium est en bonne voie de montage. Léon Mathot a trouvé, dans *To be or not to be*, un rôle à sa taille.

« La Dame de Monsoreau ».

Tout Dumas y passera ! Quand il aura terminé *Roger-la-Honte*, pour les Etablissements Aubert. M. Jacques de Baroncelli tournera, toujours pour la même sympathique firme, *La Dame de Monsoreau*.

Peut-être n'a-t-on pas oublié que ce sujet avait déjà été porté jadis à l'écran, pour « l'Eclair », par Charles Krauss dans une bande de 2.000 mètres qu'il serait intéressant de revoir aujourd'hui. Mais où vont les beaux films d'antan...

« My Trip Abroad ».

C'est le titre du volume que Charlie Chaplin a écrit sur son voyage en Europe. L'ouvrage, édité à New-York, chez Hayers and Brothers, comporte 15 chapitres dont les principaux sont consacrés aux séjours de l'illustre mime à Londres, Paris et Berlin. Quelques photographies éclairent le texte et lui donnent un très vif attrait.

« Le Grillon du Foyer ».

Le film que Manoussi a extrait de l'œuvre de Dickens a été présenté avec un très vif succès au cinéma Max Linder. Gros succès pour l'auteur et pour ses interprètes et en particulier pour la charmante Sabine Landray.

Remerciements.

Notre ami, Aimé Simon-Girard, qui tourne en ce moment à Nice, avec Feuillade, nous prie de remercier en son nom, les nombreux lecteurs de *Cinémagazine* qui eurent l'aimable pensée de lui envoyer leurs souhaits de bonne fête. Son adresse actuelle est : Studio Gaumont, Nice-Carras (Alpes-Maritimes).

Inventions.

On dit qu'un ingénieur danois aurait trouvé le moyen de projeter dans les décors de théâtre des vues cinématographiques, telles que chutes de neige, arbres agités par le vent, pluie, vagues mouvantes, donnant ainsi l'illusion du mouvement.

Quelques chiffres.

En 1921, les recettes cinématographiques ont atteint 76 millions, recettes brutes. Et pourtant les taxes de toutes sortes qui accablent les Etablissements sont telles que la plupart sont dans le marasme. Il est temps de ramener le cinématographe au régime appliqué au théâtre si l'on ne veut pas entraîner l'industrie du film dans une débâcle irrémédiable.

L'âge des films.

Au Congrès de l'Art à l'Ecole et à l'occasion de l'Exposition du Cinéma, il a été présenté un film âgé de 16 ans, tourné lors de la catastrophe de Courrières et conservé en bon état depuis cette époque.

Un peu friable, bien entendu, ce film a présenté à la projection continue des cassures causées surtout par son retrécissement, mais les qualités de bonne conservation de l'image s'affirmèrent encore nettement. Il y a là un enseignement précieux pour les cinémathèques.

« Le Miracle ».

La « Paramount », qui nous a habitués à une production supérieure, vient de montrer à la presse, en petit comité, un très beau film, *Le Miracle*, admirablement interprété par Betty Compson, dans le rôle principal. Le sujet est d'une haute moralité et il ne peut manquer de plaire dans tous les milieux où le film sera présenté. Technique irréprochable, photographie de premier ordre, interprétation de choix, tout concourt à la perfection du *Miracle* qui comptera parmi les plus belles productions de la saison.

Ce film passe cette semaine en exclusivité au Gaumont-Palace.

Mademoiselle, voulez-vous tourner ?

L'acteur comique « Dandy », venant de commencer une nouvelle série de 12 films, cherche une ou même plusieurs jeunes filles, élégantes et jolies.

Ecrire à M. « Dandy », 13, rue Montcalm, Paris (18^e), en joignant photos (2 si possible, une en buste, une en pied), qui convoquera.

LYNX.

LE COURRIER DES « AMIS »

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualité de 1 franc.)

(Voir le commencement, page 199.)

C'était écrit. — 1° Vous aurez bientôt une biographie de Blanche Montel dans *Cinémagazine* ; 2° Non. Célébataire ; 3° Il y a des oublis provoqués par la négligence de certains artistes qui n'ont pas répondu à nos lettres. Blanche Montel, 92, avenue des Ternes (17^e) ; Sandra Milowanoff, 66 bis, rue Saint-Didier ; 4° Croyez-moi très heureux de mon métier, qui consiste à satisfaire, autant que faire se peut, la curiosité de mes correspondants... et de mes aimables correspondantes surtout.

Dr Marcellin d'Agneric. — 1° Nous éditerons certainement les photos de ces artistes ; 2° Chaque cartonnage peut contenir les numéros d'un trimestre de *Cinémagazine*.

Fervent de Mathot. — 1° Cet artiste prépare une nouvelle série de films. Il est, je crois, en représentations au Nouveau-Cirque. Son véritable nom ? Je l'ignore ; 2° Mais oui, c'était de l'eau ! 3° Je vous avoue n'avoir pas eu la curiosité de voir ce film.

Elaine et Marion. — 1° Vous avez dû recevoir les cartes et photos désirées ; 2° Le Casino de Bécon existe toujours, mais je ne puis vous dire s'il a subi des transformations.

Un futur as à Ciné. — 1° Nous nous sommes renseignés. Les places réservées aux billets de *Cinémagazine* étaient complètes ce soir-là et vous avez eu des places d'un prix plus élevé ; 2° Evidemment la petite Lulu de *Parisette* a grandi un peu vite. Mais que voulez-vous que nous y fassions ? Nos observations n'auraient aucune portée, vous devriez vous en rendre compte ; 3° Nous publierons prochainement une biographie de Blanche Montel.

A un lecteur, ami du Cinéma. — Votre observation est juste. Nous faisons tout le nécessaire pour remédier à cela. J'espère que vous serez satisfait.

Miss Etincelle. — Je m'excuse, si je suis fautif, mais... je n'ai pas eu votre lettre. Sans doute s'est-elle égarée ! 1° Nous allons faire des démarches auprès des directeurs Toulonnais ; 2° Nous avons bien reçu votre feuille de concours ; mais, je ne puis rien vous dire au sujet du résultat. Espérez ; 3° Vous avez raison de me parler comme on parle à un ami, et de me considérer comme tel. Je souhaite sincèrement que vous réussissiez. Mais je crois que vous vous leurrez en comptant gagner beaucoup d'argent à vos débuts ; 4° Pour correspondre avec « Amis », donnez votre nom et votre adresse.

Bouzelte. — 1° Pour Myrta, écrivez Studio Gaumont, 53, rue de la Villette ; 2° Le petit Rauzena, de *L'Agonie des Aigles* : Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. Meilleurs compliments.

Marcel Blum, Mulhouse. — Nous publierons très prochainement un article très détaillé, de notre collaborateur Rollini, qui vous donnera satisfaction.

Mme Czékala-Czarny. — Sandra Milowanoff, studio Gaumont, 2, chemin St-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Un lecteur Nancéen. — C'est en effet de Ch. Rochefort qui tient le rôle de Charlot dans *L'Empereur des Pauvres*. Merci pour vos compliments.

Ami 1410 à Paris. — 1° Dans *Le Signe de Zorro*, Marguerite de la Motte tient le rôle de Lolita Pulido ; 2° Le film est trop ancien pour que je puisse vous renseigner ; 3° Vous avez, à côté de Magic-City, avenue Bosquet, un cinéma qui accepte nos billets à tarif réduit.

Marguerite des prés. — Il faut compter, pour le montage d'un film, trois semaines, un mois, - quel que fois beaucoup plus - de travail. Celui dont vous m'entretenez ne sera guère présenté aux exploitants avant fin mai.

Medlinger 1178. — 1° Pourquoi « Mademoiselle » ? 2° Nous avons reçu votre feuille de concours ; 3° Nous pourrions vous remplacer la carte, et le ferons gratuitement pour vous consoler un peu.

4° Pas encore adapté à l'écran, ce roman de Kipling ; 5° Nous avons reçu également le montant de vos quatre mensualités d'abonnement. Merci.

No Name, de Troyes. — Voulez-vous nous faire connaître votre adresse ? Nous avons une lettre à vous faire parvenir.

Wenes à Bruges. — Sandra Milowanoff (Ginette) : Studio Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin Carras-Nice.

Jean Némard. — 1° Votre lettre a été expédiée ; 2° J'ignore ce film. Il est trop vieux. Ou l'avez-vous vu et quand ? Donnez-moi ces renseignements et je m'informerai ; 3° Pour le moment, elle ne tourne pas. Beaucoup de talent Geneviève Félix, vous ne vous trompez pas.

Marie Pitfort. — 1° En octobre, dit-on ; 2° Non pas frère et sœur ; mari et femme ; 3° Gina Rely est célibataire ; 4° Oui, Pearl White revient au cinéma quand ses représentations au Casino de Paris seront terminées ; 5° Viola Dana est veuve de John Collins ; Emmid Bennet est l'épouse de Fred Nibloqui ; René Clair et Jean Devalde son célibataires ; 6° Je n'ai guère confiance. D'abord, qu'appellez-vous « instruction cinématographique » ?

Filleule d'Iris. — 1° Bonjour ma chère filleule ; 2° Emmy Lynn a débuté au théâtre, avec l'inoubliable Réjane dans *L'Aigrette*. Elle a deux fillettes ; 3° J'ai répondu à ce sujet dans les deux numéros précédents ; 4° Oui, Gina Rely est brune à la ville ; 5° Espérons-le. J'espère la réussite pour ma filleule.

Burquière. — Avez dû recevoir lettre vous donnant les renseignements.

Fleur de neige. — 1° Nous pouvons vous faire parvenir l'Almanach du Cinéma contre 5 francs, pour un exemplaire broché ou 10 francs, pour un relié ; plus 1 fr. 25 de frais de poste ; 2° Vous verrez certainement. *Le Secret d'Alta Rocca* à Lille ; 3° Les artistes de théâtre, oui. Mais, ils n'y sont pas supérieurs à d'autres ; 4° A moins d'un traité spécial les artistes de cinéma (je parle de ceux qui tiennent des petits rôles, ou des figurants) sont payés au cachet. Certains, chez Gaumont par exemple, sont appointés au mois ; 5° Henri Debain tient dans *La Maison vide* le rôle du savant ; dans *Le Secret de Rosette Lambert*, celui de James Jamier.

Ellen Huchin à Berck. — Quo Vadis. Cattanéo (Néron) ; Gustave Serena (Pétrone) ; Amleto Novelli (Vinicius) ; Mme Giunghi (Lygie) ; Mme Brandini (Poppée) ; Mme Cattanéo (Eunice) ; Castellani (Brutus) ; Molteni (Tigellin) Mastripetri (Chilon) ; 2° Gaby Printemps je n'ai pas la distribution ; 3° C'est bien Marguerite de la Motte qui interprète *Le Signe de Zorro*. C'est par erreur que les affiches donnent les noms de Mary Pickford et de Douglas Fairbanks ; 4° *L'Admirable Crichton* : Thomas Meighan (Crichton) ; Théodore Roberts (le Père) ; Gloria Swanson (La Fille) ; Lila Lee (La femme de chambre).

Lianette. — Ne croyez pas cela. J'ai infiniment de plaisir à vous lire ; 1° Votre appréciation sur Geneviève Félix est très juste ; 2° Je comprends parfaitement l'admiration que vous professez à l'égard de Georges Carpentier. (Vous voyez que je ne ris pas de vos larmes) ! J'ignore s'il consentira à vous envoyer une photo dédicacée, mais, ce que je puis vous dire c'est que vous le verrez prochainement à l'écran. Il a consenti à tourner un film pour une firme américaine.

B. Arnaud, à Celles. — Nathalie Kovanko, 2, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes (Seine).

Admiratrice d'Iris et des Trois Mousquetaires. — 1° Je n'ai pas l'adresse de cet artiste ; 2° *Blanchette* : rôle de *Blanchette* : Pauline Johnson ; 3° Eve Francis, 10, rue de l'Elysée ; 4° *Le Sept de Trèfle*, rôle de *Michel* : Henri Bosc ; 5° Ne sachant l'utilisation exacte des cinq francs qui vous avez joints à votre lettre, je les verse à la caisse des « Amis du Cinéma », en votre nom, pour payer les cinq premières mensualités de 1922. Dites-moi s'ils étaient destinés à autre chose.

Jadoris. — C'est gentil, ça !... Ces messieurs du contrôle ont tort de refuser les billets de Cinémagazine. Nous avons entre les mains la promesse formelle des directeurs du grand Casino, et vous êtes la seconde personne à laquelle ces messieurs refusent l'entrée. Nous allons faire une réclamation. J'espère que ma charmante petite lectrice n'aura plus de ces désagréables surprises.

Mytéria. — Merci pour votre muguet de mai et des vœux aimables qu'il m'apportait. Très touché de ces marques de sympathie.

Marc Esroy. — 1° Constance Talmadge est blonde et mesure 1 m. 66 ; 2° « Sincerely yours » : sincèrement à vous ; 3° Les films principaux interprétés par Paul Escoffier sont : *Germinal*, *Rocambole*, *Le Chevalier de Maison rouge*, *Le Malheur qui passe*, *Le Voleur*, *Le Secret de la Comtesse*, *Le Dédale*, *Le Masque d'Amour*, *Scandale*, *Le Calice*, *Fripouilles*. J'en oublie certainement ; excusez-moi ; 4° A Cavail-

lon ? Non ; pas beaucoup encore. Faites de la publicité.

Admiratrice d'Hermann et d'Iris. — Votre charmante carte m'a fait un réel plaisir. Je vois que vous ne m'oubliez jamais et j'en suis très touché. Une bonne pensée.

Bleuet. — Pour Sandra Milowanoff n'écrivez plus à l'ancienne adresse. Elle n'habite plus là depuis décembre. Ecrivez : Studio Gaumont, 2, Chemin St-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Manette. — 1° Vous êtes inscrite au nombre des « Amis du Cinéma » ; 2° Rôle de Charlot, dans *L'Empereur des Pauvres* : Charles de Rochefort ; 17, rue Victor-Massé ; 3° Pour obtenir une réponse dans le « Courrier des Amis », comptez une quinzaine.

IRIS

Demandez l'Almanach du Cinéma, Prix : 5 fr. - Relié : 10 fr.



Pour
les
Dames

Hygiène
et
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

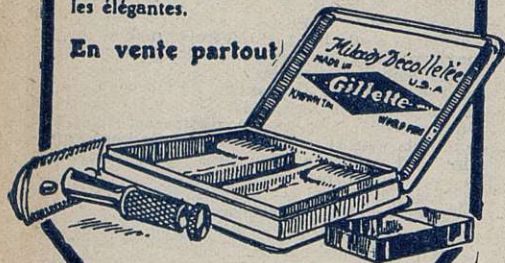
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

ACADÉMIE DU CINÉMA

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.
— Leçons et cours tous les après-midi. —
Cours de diction. — Cours de danses le jeudi et le samedi soir de 9 heures à 11 heures.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.
Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

LE TOUT- CINÉMA

1922

ANNUAIRE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ
DU
MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE

30 Fr.

PUBLICATIONS "FILMA"
3, Boul. des Capucines, PARIS
Chèque Postal : N° 34-028

AUBERT a trusté

LES TITRES SENSATIONNELS ET LES
MEILLEURS METTEURS EN SCÈNE

POUR 1922-1923



BARONCELLI a fini *Roger la Honte*, avec SIGNORET, RITA JOLIVET et la petite DUMIEN.

VIOLET et DONATIEN tournent, au Maroc, *Les Hommes nouveaux*, le dernier roman de CLAUDE FARRÈRE.

DE MARSAN et MAUDRU terminent *Serge Panine* et préparent *Le Roi de Paris* en 4 époques.

LE SOMPTIER tourne *La Bête Traquée*, de MICHEL CARRÉ, avec FRANCE DHELIA.

MERCANTON a fini *Phroso*, avec MAXUDIAN ET CAPEL-LANI.

MERCANTON et HERVIL préparent *Sarati le Terrible*, de JEAN VIGNEAU ; *Le Secret de Polichinelle*, de PIERRE WOLFF ; *Aux Jardins de Murcie*, le grand succès du Théâtre Antoine.

X... prépare les huit épisodes de *La Dame de Montsoreau*.

Y... mettra en scène *La Chaussée des Géants*, le dernier succès de PIERRE BENOIT.

C'est là un très joli tableau tout à l'honneur de la grande firme française **Aubert**.

Photographie, Cinématographie & Projection

en un seul Appareil

Le CINOSCOPE

"CAPTOVITAM"

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATION AUX BUREAUX DU

SYNDICAT INDUSTRIEL DU CINOSCOPE « CAPTOVITAM »

PARIS, 15, boulevard des Italiens, PARIS

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

GRAND FORMAT 18x24 - Edition de "CINÉMA" - Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brady | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France D'hélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline » |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (Silvette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « L'Empereur des Pauvres » |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lilian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. René Navarre | 59. Geneviève Félix |
| | 43. André Nox | 60. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Biscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |
| | | 76. Fernande de Beaumont |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | |
|--|--|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine). | 65. Claude Méréille (Milady de Winter) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. Nouvel appareil de Salon
pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE:	SEUL:
plus Simple.. ..	Permettant la projection
plus Robuste.. ..	animée et fixe du film
plus Précis.. ..	sans risque d'incendie
plus Fixe.. ..	et sans diminution
plus Economique comme	d'intensité lumi-
consommation de cour-	neuse.. ..
rant.. ..	Permet la projection
Meilleur marché pas-	des clichés photogra-
sant tous les films.. ..	phiques.. ..

Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Meilleur marché que les appareils d'avant-guerre
— puisque ce poste vaut 565 Francs —

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la
Société des Appareils Cinématographiques "PHEBUS"
41 bis et 43, rue Ferrari, MARSEILLE - Téléphone: 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU DE PARIS: M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone: LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires en stock

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

☛ ASCENSEURS ☛ TÉLÉPHONE: ROQUETTE 85-65 ☛

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUQUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

SOCIÉTÉ MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

Le Rédacteur en Chef-Gérant: Jean PASCAL

N° 19. 2^e ANNÉE
12 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



EDMOND VAN DAËLE

l'artiste cinégraphique que l'on voit actuellement dans " les Roquevillard "